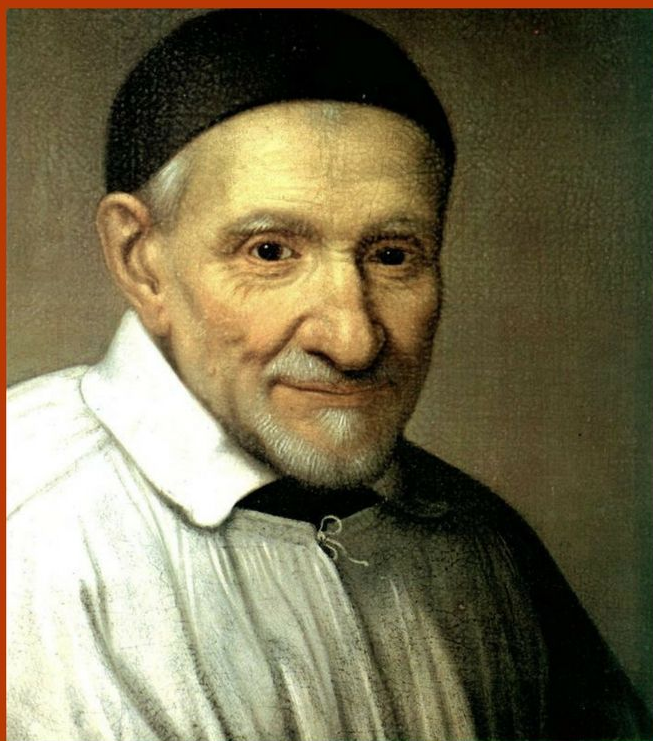


# VINGENTIANA

**39e année- N° 6:  
Novembre/Décembre  
1995**



**DOSSIER:  
Servir spirituellement et  
corporellement les  
pauvres**

# *Saint-Siège*

## **Décrets de la Pénitencerie Apostolique**

*A la demande de notre Procureur près le Saint-Siège, le P. Modesto Lopez, la Pénitencerie Apostolique a renouvelé à perpétuité les décrets accordant à certaines conditions l'Indulgence plénière à 9 associations vincentiennes, les précédents décrets, accordés il y a 10 ans, arrivant à expiration.*

*Le texte de chacun de ces décrets est identique, à l'exception du §2 qui précise les dates des célébrations liturgiques, propres à chaque association, auxquelles on peut obtenir l'Indulgence. Nous ne reproduirons donc qu'une seule fois le texte complet du décret et nous ajouterons pour chaque association le §2 qui lui correspond, avec le numéro de son décret.*

\* \* \* \* \*

## **PÉNITENCERIE APOSTOLIQUE**

### **Prot. N. 116/95/I**

La PÉNITENCERIE APOSTOLIQUE accédant volontiers à la demande présentée par le Rév.me P. Robert P. Maloney, Supérieur Général de la Congrégation de la Mission et Modérateur spirituel de l'Association de la *Neuvaine de Prière en l'honneur de la B. Vierge Marie de la Sainte Médaille* (1), dont le siège est dans cette vénérable Ville, par mandat du Pontife Romain, proroge **à perpétuité** le Rescrit N° 12/85/I, du 4 mars 1985, par lequel il était concédé aux membres de ladite Association le don l'Indulgence plénière, l'obtenant aux conditions habituelles (confession sacramentelle, communion eucharistique et prière aux intentions du Souverain Pontife) en rejetant l'affection à toute sorte de péché, pourvu qu'ils émettent ou renouvellent, au moins intérieurement, l'intention d'observer leurs propres statuts:

1. - Au jour de l'inscription à l'Association;

2. - Aux jours de la célébration liturgique de la Manifestation de la B. Vierge Marie de la Sainte Médaille, de Saint Vincent de Paul et Sainte Catherine Labouré, ainsi qu'au jour anniversaire de l'institution de l'Association.

Qu'il ne soit jamais rien fait contre cela.

Donné à Rome, au siège de la Pénitencerie, le 27 octobre 1995.

\* \* \* \* \*

*Les mêmes Décrets ont été pris le même jour pour les associations qui vont suivre. Nous nous bornerons donc à donner le N.° du Décret, le nom de l'association et le texte du §2 qui est propre à chacune:*

Prot. N. 117/95/I:

***L'Association des Filles de la B. Vierge Marie Immaculée (2)***

2. - Aux jours de la célébration liturgique de la Manifestation de la B. Vierge Marie de la Sainte Médaille, de la Mère de Dieu Vierge Reine, de Sainte Catherine Labouré, de Saint Vincent de Paul et de la commémoration de son patronage et de Sainte Louise de Marillac, ainsi qu'au jour anniversaire de l'institution de l'Association.

Prot. N. 118/95/I

***L'Association des Fils de la B. Vierge Marie Immaculée (2)***

2. - Aux jours de la célébration liturgique de la Manifestation de la B. Vierge Marie de la Sainte Médaille, de la Mère de Dieu Vierge Reine, de Saint Vincent de Paul et de la commémoration de son patronage, ainsi qu'au jour anniversaire de l'institution de l'Association.

Prot. N. 119/95/I

***L'Association de la B. Vierge Marie de la Sainte Médaille***

2. - Aux jours de la célébration liturgique de la Manifestation de la B. Vierge Marie de la Sainte Médaille, de la Mère de Dieu Vierge Reine, de Sainte Catherine Labouré, de Saint Vincent de Paul, ainsi qu'au jour anniversaire de l'institution de l'Association.

Prot. N. 120/95/I

***L'Archiconfrérie de l'Agonie de N. S. Jésus Christ à Gethsémani***

2. - Aux jours de la célébration liturgique de la Commémoration des Prières de N.-S. Jésus-Christ au Jardin, de l'Exaltation de la Sainte Croix, des Sept Douleurs de

la B. Vierge Marie, de Saint Vincent de Paul, de Saint Camille de Lellis et au jour anniversaire de l'érection de l'Archiconfrérie.

Prot. N. 121/95/I

***L'Archiconfrérie de la Très Sainte Trinité***

2. - Aux jours de la célébration liturgique de la Très Sainte Trinité, de l'Exaltation de la Sainte Croix, des Sept Douleurs de la B. Vierge Marie, de la Manifestation de la Mère de Dieu la Vierge de la Sainte Médaille et de Saint Vincent de Paul, ainsi qu'au jour anniversaire de l'institution de l'Archiconfrérie.

Prot. N. 122/95/I

***L'Association des Dames de la Charité***

2. - Aux jours de la célébration liturgique de la Manifestation de la B. Vierge Marie de la Sainte Médaille, de Saint Vincent de Paul et de la commémoration de son Patronage, de Sainte Louise de Marillac et de Sainte Catherine Labouré, ainsi qu'au jour anniversaire de l'institution de l'Association.

Prot. N. 123/95/I

***L'Association de la Réparation Sacerdotale***

2. - Aux jours de la célébration liturgique du Sacré-Coeur de Jésus, des Sept Douleurs de la B. Vierge Marie, de la Manifestation de la B. Vierge Marie de la Sainte Médaille et de Saint Vincent de Paul, ainsi qu'au jour anniversaire de l'institution de l'Association.

Prot. N. 124/95/I

***La Confrérie Missionnaire de Saint Vincent de Paul***

2. - Aux jours de la célébration liturgique de l'Assomption de la B. Vierge Marie, de la Manifestation de la B. Vierge Marie de la Sainte Médaille, de Saint Vincent de Paul, de Saint Jean d'Avila, de Saint Léonard de Port Maurice, au jour où ils ont reçu la Croix de Mission, ainsi qu'au jour anniversaire de l'institution de la Confrérie.

---

(1) Communément appelée "*Médaille Miraculeuse*". Le texte latin original dit "*a Sacro Numismate*"

(2) L'association est maintenant mixte et le nom change selon les pays (*Jeunesse Mariale, JMV, Gioventù Mariana, etc.*)

## Nominations et confirmations Du Supérieur Général

---

<b>DATE</b>	<b>NOM</b>	<b>OFFICE</b>	<b>PROVINCE</b>
21/11/95	Leo Conlon	Directeur FdIC 1/6	Australie
01/12/95	Manuel T. Quintal Nóbrega	Visiteur 1/6	Portugal
01/12/95	Carlo Braga	Directeur FdIC (2° mandat)	Rome
16/12/95	George Weber	Visiteur 2/3	USA Sud
19/12/95	Bernard J. Quinn	Visiteur 1/3	USA Ouest
19/12/95	José Mulet	Directeur FdIC 1/6	Barcelone

## AU SERVICE DES HANDICAPÉS MENTAUX

Gérard van Winsen, cm.

Dans sa préface pour la traduction anglaise de la biographie de Monsieur Vincent par Abelly, Monsieur Stafford Poole, malgré quelques réserves, dit que ce travail est pour nous fondamental, unique et indispensable, la seule source importante.<sup>1</sup> C'est surtout par Abelly que nous savons ce que Monsieur Vincent a fait pour les handicapés mentaux et ce qu'il a dit sur le travail à leur service.

Abelly fait, en passant, dans son texte quelques remarques, qui nous font voir ce qu'on pensait de son temps des handicapés mentaux: *Ces gens-là ne sont pas capables de reconnaître le bien qu'on leur fait, sont ordinairement sales, embarrassants et quelquefois même dangereux.*<sup>2</sup> *Tout le monde les rebute et personne ne s'en veut charger*<sup>3</sup>. Abelly écrit encore: *Ces aliénés d'esprit sont à charge à leurs parents et à honte à leurs familles*<sup>4</sup>.

Ces citations donnent l'impression que la société du 17<sup>e</sup> siècle avait peu d'estime pour ces personnes malades. Surtout les mots *ils sont une honte pour leurs familles* nous frappent. C'est dans ce contexte, qui traduit une manière de pensée, qu'il faut juger l'attitude et les paroles de Monsieur Vincent.

### 1. Les aliénés d'esprit à Saint Lazare

En 1632 il y avait trois ou quatre handicapés mentaux à Saint-Lazare<sup>5</sup>, que les Augustins avaient reçus dans leur maison. Monsieur Vincent continuait les soins et le traitement de ces pauvres hommes. Selon Pierre Coste il y avait en 1659 entre 50 et 60 détenus à Saint-Lazare, mais on ne peut pas préciser combien de ces personnes sont des handicapés mentaux.<sup>6</sup> Jusqu'à la Révolution Française la Congrégation a pris soin de ces personnes. Un prêtre avait la direction de l'oeuvre, un autre prêtre

---

1

Louis Abelly: *The Life of the Venerable Servant of God Vincent de Paul*, New City Press, 1993  
Pour autant que je le sache, c'est surtout le médecin allemand Werner Leibbrand qui a traité le sujet plus amplement dans *Vinzenz von Paul*, 3. Auflage, Heidelberg 1960. Il cite encore les oeuvres suivantes:

Jacques Vié et Laignel-Lavastine: *La vie médicale de Saint Vincent de Paul*, dans *Revue des Etudes Historiques*, 96 (1930) 129-136, que je n'ai pas trouvé dans le Catalogue des Publications 1. Saint Vincent de Paul (1988);

J-C. Martin du Theil: *La doctrine hospitalière de Saint Vincent de Paul*, Arnette Louis, Paris 1939.

2 Abelly, 1891, I, 152

3 Abelly, I, 154

4 Abelly, III, 88

5 Abelly, I, 152

6 Pierre Coste, *Monsieur Vincent*, II, 516, surtout note 3

s'occupait du service spirituel, tandis que les frères étaient chargés de la vigilance et des autres services nécessaires. Les familles des malades payaient une pension.<sup>7</sup>

Monsieur Vincent pensait que c'était la divine Providence qui avait donné à la Compagnie la tâche de servir les aliénés.<sup>8</sup> Il n'avait pas cherché cette oeuvre, mais l'avait prise des Augustins, quand ceux-ci avaient quitté Saint-Lazare:

*Nous ne les allons pas chercher, on nous les amène; et que savons-nous si sa Providence qui l'ordonne ainsi, ne se veut pas servir de nous pour remédier à l'infirmité de ces pauvres gens?*

Monsieur Vincent aimait ces pauvres gens comme il le confesse lui-même:

*En ce temps-là, nous avions un procès, dans lequel il s'agissait si nous serions chassés ou maintenus dans la maison de Saint-Lazare; et je me souviens que je me demandai pour lors à moi-même: 'S'il te fallait maintenant quitter cette maison, qu'est-ce qui te touche et qui te toucherait le plus? et quelle est la chose qui te donnerait plus de déplaisir et de ressentiments?' Et il me semblait, à cette heure-là, que ce serait de ne plus voir ces pauvres gens et d'être obligé d'en quitter le soin et le service.<sup>9</sup>*

Quand les frères donnaient aux pensionnaires de la viande et du vin, qui étaient restés du jour précédent, Monsieur Vincent protesta contre cet abus pour deux raisons:

- 1) c'était une injustice parce que les familles payaient pour un bon traitement;
- 2) les malades n'étaient pas en état de se défendre contre une telle conduite. Les frères devaient confesser leurs fautes!<sup>10</sup>

A la fin de sa vie Monsieur Vincent était très préoccupé de garder et de transmettre son charisme à la Compagnie. On aperçoit cette inquiétude dans la conférence du 6 décembre 1658 sur la fin de la Congrégation de la Mission:

*Mais, Monsieur, me dira quelqu'autre, est-ce notre règle de recevoir les fous à Saint Lazare et de ces esprits fâcheux qui sont de petits démons? Je dirai à celui-là que Notre Seigneur a voulu être entouré de lunatiques, de démoniaques, de fous, de tentés et de possédés.<sup>11</sup>*

## 2. Les Filles de la Charité et leurs soins pour les handicapés mentaux

---

7 XI,331

8 XI,21; XII, 88

<sup>9</sup> XI, 21-22

10 XI,331

<sup>11</sup> XII, 88



Les Filles de la Charité s'établirent dans la deuxième moitié de l'année 1655 dans les 'Petites Maisons', pour prendre soin de 400 personnes. atteintes de folie, de maladies honteuses ou de la teigne.

Monsieur Vincent connaissait la situation de cet institut. Déjà avant la fondation de la Congrégation de la Mission il y avait prêché une mission.<sup>12</sup> Ce qu'il nous dit de la situation dans les 'Petites Maisons' est terrible:

*Ce sont des personnes dont la plupart ont été dans le désordre de la vie, qui n'ont jamais fait confession comme il faut et qui sont à la veille de comparaître au jugement de Dieu.* <sup>13</sup> *Ce sont toutes personnes folles et aliénées, esprits extrêmement mal faits, qui vivent tout à rechignechat. Ce sont de perpétuelles disputes. Oh, il n'y a rien de même. Je ne le vous puis dire. Enfin il y a si peu de société qu'elles ne peuvent seulement vivre deux ensemble, et on a été contraint de les séparer. Chacune fait son pot-au-feu.*<sup>14</sup>

Il n'était pas facile de trouver une place pour un malade dans cet institut. Quand Soeur Marguerite Chétif demanda l'intervention de Monsieur Vincent pour y placer un handicapé il dû répondre:

*Je n'ai pas assez de crédit pour faire recevoir aux Petites Maisons ce bon homme, aliéné d'esprit, duquel vous m'écrivez, à cause qu'il n'y a jamais de place vide, étant retenues par d'autres longtemps avant qu'elles vaquent. Faites savoir, s'il vous plaît, à ses enfants que je suis très fâché de ne pouvoir leur procurer cette consolation, et qu'ils se gardent bien de l'envoyer.*<sup>15</sup>

Quand les soeurs commencèrent leur travail dans les 'Petites Maisons', Mademoiselle Le Gras demanda à Monsieur Vincent d'expliquer aux soeurs, quel bien elles y pouvaient faire et de quelle manière. <sup>16</sup> Monsieur Vincent le fit en passant dans la conférence du 18 octobre 1655.<sup>17</sup>

Soeur Anne Hardemont fut nommée supérieure, mais à cause de difficultés elle fut remplacée par soeur Cécile-Agnès Angiboust.<sup>18</sup>

### 3. Les motifs pour prendre soin des handicapés mentaux.

Dès son expérience de Gannes-Folleville Monsieur Vincent pensait toujours au salut des âmes. Il voulait aider les hommes et femmes à vivre dans l'amitié de

---

12 Abelly, 1891, II, 29

13 II, 336

14 XIII, 596

15 VII, 184-185, 22 juin 1658

16 Ecrits spirituels, 473, Lettre 428, (1655)

17 X, 125

18

VI, 568-569, 30 octobre 1657; Ecrits, 573, 2 novembre 1657. Rien n'est dit de la nature des difficultés.

Dieu. Le moyen pour cela était la mission. C'est peut-être la raison pour laquelle il a même prêché une mission aux les 'Petites Maisons':

*Je n'ai jamais vu de plus belles missions que celles qui se sont faites à l'hôpital des Petites-Maisons de cette ville.<sup>19</sup>*

Nous constatons ainsi un premier motif de Monsieur Vincent pour travailler pour les handicapés mentaux: son zèle pour le salut des âmes. Il a un jugement clair sur la situation morale d'un handicapé mental:

*Certainement ceux qui sont réduits en cet état sont grandement dignes de compassion. Il est bien vrai qu'ils sont en quelque façon dans un état d'impeccabilité, n'étant pas maîtres de leurs volontés, et n'ayant ni jugement ni liberté. Et en cela ils doivent être estimés bienheureux, si, lorsqu'ils y sont tombés, ils étaient dans la grâce de Dieu; comme au contraire, ils sont fort à plaindre, si ce mal les a surpris dans l'état de péché mortel.<sup>20</sup>*

Un deuxième motif pour servir ces pauvres hommes était pour Monsieur Vincent l'exemple de Jésus lui-même. Notre Seigneur était entouré de fous et de possédés.<sup>21</sup>

Monsieur Vincent est touché par les paroles de St.Paul de la première lettre aux Corinthiens: *Nous proclamons, nous, un Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les païens*<sup>22</sup> Monsieur Vincent en conclut que le Christ fut regardé comme un fou. Et il dit aux Filles de la Charité:

*Il faut, mes soeurs, que vous sachiez que Notre Seigneur a voulu éprouver en sa propre personne toutes les misères imaginables. Le terme de l'Ecriture est qu'il a voulu passer pour scandale aux juifs et folie aux gentils pour vous montrer que vous pouvez le servir en tous les pauvres affligés. C'est pourquoi il a voulu entrer en cet état, pour le sanctifier comme tous les autres. C'est dans cette croyance que vous devez leur rendre service et, quand vous les allez voir, vous réjouir et dire en vous-mêmes: Je m'en vais à ces pauvres pour honorer en leurs personnes la personne de*

---

19

II, 366; Pensant à la description que Monsieur Vincent donne de la situation dans l'hôpital, la question se pose naturellement de savoir comment les malades mentaux purent profiter d'une mission. Abelly reconnaît la difficulté et dit de la mission, prêchée par les membres de la Conférence du mardi: *Ils ont fait aussi une mission à l'hôpital des Petites-Maisons, dans lequel, outre les pauvres aliénés d'esprit auxquels la mission ne pouvait profiter, il se trouve quantité de pauvres familles avec lesquelles plusieurs habitants du faubourg prirent part aux instructions qui se firent.* Abelly, 1891, II, 330.

20 XI, 20-21

21 Cf. Matthieu IV, 24

22 I Cor., II, 23

*Notre-Seigneur; je m'en vais voir en eux la sagesse incarnée de Dieu, qui a voulu passer pour tel, ne l'étant pas en effet.*<sup>23</sup>

Monsieur Vincent est aussi fortement impressionné par les versets en Marc 3, 20-21: *Il vint à la maison ...et les siens, l'ayant appris, partirent pour se saisir de lui, car ils disaient: Il a perdu le sens.*

Monsieur Vincent pense que le service des handicapés mentaux est d'autant plus méritoire que ces malades ne peuvent pas montrer leur reconnaissance.

#### 4. Il est nécessaire de travailler sur la base des relations humaines

Depuis des années je célèbre le dimanche l'Eucharistie dans un institut pour handicapés mentaux. Comment peut-on appliquer la doctrine vincentienne sur les aliénés dans la pratique pastorale?

C'est une joie pour moi de travailler pour ces personnes, parce que c'est vraiment une oeuvre vincentienne.

Au temps de Monsieur Vincent il n'y avait pas de médicaments pour tranquilliser les personnes aliénées d'esprit. De ce que Monsieur Vincent raconte et surtout de la comparaison qu'il fait avec Jésus (*in frenesim ductus est*)<sup>24</sup>, nous pouvons conclure que les pensionnaires handicapés de Saint-Lazare étaient quelquefois impétueux et très difficiles. C'est peut-être la raison pour laquelle Monsieur Vincent a dit que ces hommes ne peuvent pas montrer de reconnaissance. Mon expérience personnelle me montre qu'on ne peut certainement pas généraliser cette remarque.

Mais je dois reconnaître que l'idée : *je rencontre le Christ dans ces personnes*, n'est pas vivante en moi. Quand on va régulièrement au milieu d'eux, cela devient alors pour soi un milieu ordinaire: ce qu'on rencontre dans la société du dehors on l'aperçoit aussi dans la vie d'un institut de cette sorte. Il y a des personnes aimables, il y a des personnes qui veulent le contact, mais il y a aussi des personnes difficiles ou problématiques.

Je crois très souvent (je le dis avec toute la réserve nécessaire), qu'il y a des membres du personnel qui travaillent avec l'idée que *ces handicapés sont des hommes qui, comme les autres, ont le droit d'avoir une bonne vie*. J'ai une grande admiration pour les infirmiers et infirmières, qui travaillent chaque jour pour les aliénés et je ne comprends pas leur persévérance dans ce service. Sur le plan humain je vois de belles choses, surtout quand un malade meurt. Plus le patient a eu besoin de l'attention du personnel, plus fort est le lien qui se manifeste entre les infirmiers et

---

<sup>23</sup> X, 125-126

<sup>24</sup> Marc III, 21

le handicapé. Par la mort ce lien est cassé et dans ces cas on attend un mot de consolation de l'aumônier.

Ma conclusion personnelle est celle-ci: *Il est possible de travailler de longues années pour ces aliénés en partant d'un fondement humain.* Ou alors est-ce que je me trompe sur les motifs les plus profonds du personnel que je vois travailler depuis déjà des années?

Toutefois voilà ma difficulté avec la doctrine vincentienne qui n'est que celle de l'évangile. Les handicapés mentaux veulent être rencontrés sur le plan humain, on doit les reconnaître comme des hommes. Le handicapé veut être aidé parce qu'il est cette personne humaine, avec ses vertus et ses défauts. Je ne puis pas les dégrader en des objets pour ma rencontre avec le Christ.

Comment puis-je échapper à cette difficulté? Il faut une unité entre la base humaine et la base de la foi. Par expérience je sais que je dois chercher la cause en moi-même quand je deviens impatient envers les handicapés parce qu'ils demandent toujours la même chose, me racontent toujours les mêmes histoires, ne me laissent pas un peu de repos avant le service eucharistique. Alors je constate en moi-même la nécessité de méditer les paroles de Jésus: *En vérité, je vous le déclare, chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.*<sup>25</sup>

Mais sur le plan vincentien j'ai la conviction qu'on doit compléter la doctrine de Monsieur Vincent sur la rencontre avec le Christ par sa doctrine sur la miséricorde. Selon lui la miséricorde est le fruit de la charité:

*Il fait qu'on ne saurait pas voir souffrir quelqu'un, qu'on ne souffre avec lui;, on ne le saurait voir pleurer, qu'on ne pleure aussi. C'est un acte de l'amour qui fait entrer les coeurs les uns dans les autres et sentir ce qu'ils sentent, bien éloignés de ceux qui n'ont aucun sentiment de la douleur des affligés, ni de la souffrance des pauvres.*<sup>26</sup>

A mon avis, la charité doit être complétée par son fruit: la miséricorde, pour rencontrer vraiment une autre personne sur le plan humain et sur celui de la foi.

Personnellement je suis beaucoup plus touché par l'idée de Monsieur Vincent que le Christ a aussi sanctifié cet état. C'est pour moi un moyen beaucoup plus efficace pour rencontrer et travailler parmi ces personnes dans un esprit évangélique.

## 5.Célébrer l'eucharistie pour des handicapés mentaux

C'est un privilège de dire la Messe pour des handicapés. Ils vous montrent la manière de bien le faire. Une fois je racontais une histoire profane comme exemple

---

<sup>25</sup> Matthieu, XXV, 40

<sup>26</sup> XII, 270

dans l'homélie. Un des handicapés cria à haute voix: 'Vous devez parler de Jésus'. C'est un signe de ce qu'ils attendent du célébrant. Après j'ai suivi fidèlement ce conseil.

Ce que la liturgie signifie pour ces personnes, on l'apprend quand on doit donner le sacrement des malades à un moribond. Ils se souviennent des paroles que tu as dites sur Jésus: *Jésus est ton ami, tu es l'ami de Jésus. Jésus a été bon pour les malades, maintenant je viens te donner le médicament de Jésus pour les malades, afin que tu sois fort par la force de Jésus.*

On fait l'expérience que toute l'année liturgique est une grande catéchèse sur Jésus Christ: sa naissance, sa passion, mort et résurrection, son ascension. On se trouve bien dans la tradition vincentienne lorsqu'on a le souci que les handicapés sachent quelque chose des grandes vérités de la foi par les mystères célébrés pendant l'année liturgique. C'est émouvant quand les handicapés viennent vénérer la croix dans une liturgie adaptée du Vendredi Saint. Ils le font à leur manière mais avec des signes qui expriment leur foi et leur amitié pour Jésus souffrant. Et quand on allume le cierge pascal par une cérémonie simple, ils le suivent avec toute leur attention.

Célébrer l'eucharistie pour les handicapés n'est pas toujours une fête. Il y a aussi des moments où on a besoin d'une grande patience, surtout en automne quand les feuilles tombent des arbres.

Un aumônier a besoin du soutien d'une commission liturgique dont quelques infirmiers et infirmières sont membres. Ce sont eux qui te guident pour résoudre les difficultés, pour bien adapter la liturgie aux besoins des handicapés, qui te font connaître les souhaits existants pour bien célébrer les saints mystères. D'une part l'aumônier fait l'expérience qu'il a besoin des laïcs pour être un bon célébrant, mais d'autre part il 'sent' qu'il est pour les handicapés vraiment le représentant de l'Eglise. C'est à lui par exemple qu'ils confient leurs intentions pour la prière universelle.

## 6. Se laisser évangéliser par les handicapés mentaux

Quand on fait l'homélie pour des handicapés mentaux, on est obligé de parler très simplement. Et chaque fois on fait l'expérience que l'évangile est simple. On est obligé d'expliquer l'essentiel de l'évangile. Jésus a prêché par des images et des exemples pris de la vie quotidienne. Plus on suit les récits vivants du Seigneur, plus on peut conduire les handicapés auprès de Lui. On apprend que l'évangile est destiné aux simples de coeur, ce sont eux qui écoutent les paroles de Jésus, qui les désirent, qui tâchent d'en vivre. Voilà le don que les handicapés te donnent: on doit être soi-même petit, afin que les paroles de Jésus soient aussi pour toi des paroles de vie.

## 7. Conclusion

Le 29 mai 1654 Monsieur Vincent écrivit une lettre au frère Jean Barreau. L'original est seulement signé par lui. Mais comme il est très délicat Monsieur

Vincent y ajouta de sa propre main le post-scriptum suivant, qui est comme un résumé de sa doctrine et de son attitude envers les handicapés mentaux:

*M. votre Frère le procureur est tombé malade d'une maladie pour laquelle messieurs vos frère et beau-frère ont désiré, par avis de parents, que nous le recevions à Saint-Lazare; ce que nous ferons. Il faut honorer Notre-Seigneur et l'état auquel il s'est trouvé lorsqu'on le voulait lier, disant: quoniam in frenesim versus est,<sup>27</sup> pour sanctifier cet état en ceux que sa divine providence y mettrait; ayez agréable de conformer votre volonté à celle de Notre-Seigneur en cela, comme vous faites en toutes choses.<sup>28</sup>*

---

27

Coste ajoute la note suivante: Le texte scripturaire porte *quoniam in furoren versus est* (Marc III, 21); le saint a changé un mot pour mieux marquer sa pensée.

28 V, 146

## Les Foyers d'Enfants Handicapés à Madagascar Andemaka, Antirabe et Taujomoha

Vincent Carme, c.m.

### L'origine

C'était en 1968. J'étais en tournée de brousse dans le secteur Tanala, dans la forêt. A un moment donné, le catéchiste qui m'accompagnait, me montra une misérable petite chaumière non loin de la piste: "*la bas ,dit il, habite un enfant maudit*". Un peu vivement, je lui répondis qu'il n'y avait pas d'enfants maudits... Il m'expliqua alors qu'il s'agissait d'un enfant épileptique et que cette maladie - tout comme la lèpre et la folie - était considérée, ici a Madagascar, comme un châtement divin. "*Allons-voir*" lui dis-je.

La fillette, appelons-la Baou, était couchée sur le dos, la tête appuyée contre la cloison de la case. Elle avait les yeux clos et était vêtue de haillons. La bave avait inondée son cou et sa poitrine: elle était en pleine crise d'épilepsie. Sur son jeune visage - elle avait 13 ou 14 ans - on pouvait lire la souffrance. Agenouillé à côté d'elle, j'étais ému jusqu'aux larmes. Au bout d'un instant elle ouvrit les yeux. Apercevant alors ma croix de missionnaire pendant à mon cou, elle la saisit de ses deux mains et se mit à supplier: "*Jésus Sauveur aie pitié de moi... aie pitié de moi... et toi Pasteur (Baou était protestante et me prit pour un pasteur) emporte-moi, je souffre trop ici...*" Sa voix, d'abord faible, se transforma en cri: "*Jésus Sauveur..aie pitié de moi...*" J'étais bouleversé et pleurais... Puis, sans trop savoir à quoi je m'engageais, je lui pris les deux mains: "*Ecoute Baou, je ferai quelque chose pour toi et tes semblables*". Bien plus tard, je vis dans ces paroles, l'acte de fondation de ce qu'on appelle maintenant les *Foyers des Jeunes Handicapés*.

Quelques mois après Baou mourut. J'avais cependant eu le temps de lui envoyer une poupée et quelques beaux habits.

Baou morte... ma promesse restait. Et cette promesse se transforma en un véritable appel. Bien sûr, j'en avais parlé a mes supérieurs, tant religieux que diocésains. Ils m'avaient approuvé, mais me firent attendre: "Tu est seul pour un immense secteur de brousse, attends d'avoir un confrère et alors seulement tu pourras commencer." Et l'évêque d'ajouter: "*à moins que la Providence ne te fasse un ...signe*".

Deux années passèrent et j'étais toujours seul... Un jour, en 1970, arriva Philippe, un garçon de 18 ans, grand handicapé physique. Ses jambes étaient croquevillées et, pour se déplacer, il devait se propulser à l'aide d'une perche. Il

venait de franchir 8 kms pour venir me voir: *"J'en ai assez de vivre dans la brousse, me dit il, où les gens se moquent de moi. Je viens donc vivre avec toi"*

Était-ce le "signe" dont avait parlé mon évêque? A travers les souffrances de Philippe j'ai cru entendre le Christ m'interpeller: *"Alors, qu'attends-tu?"*

Philippe resta avec moi, il fut le premier interne du Foyer qui n'existait pas encore... Il partageait ma case. Le lendemain, je me rendis à nouveau chez l'évêque... qui me trouva un peu prompt à voir des "signes" ... mais ajouta: *"précise-moi par écrit ton projet! Indique-moi où tu logeras les enfants..., qui s'en occupera... et où tu prendras l'argent"*

C'étaient des questions insolubles: pour maison, je n'avais que ma minuscule petite case. Personne pour s'occuper des enfants durant mes longues tournées de brousse... Quand aux finances...il n'y avait strictement rien en caisse. Ce que j'avais ramené de mon congé en Europe, je l'avais dépensé pour sauver les sinistrés du terrible cyclone Dany.

Quelques jours plus tard, alors que je pensais à tout cela, quelqu'un frappa à ma porte, c'était le facteur. Il me remit une lettre anonyme m'annonçant l'envoi de 300.000 FMG *"pour soulager l'enfance malheureuse"*. Quelle joie! C'était plus qu'un "signe", c'était une réponse de la Providence..., un sourire du ciel.

Mais, ce n'était pas fini; de nouveau, on frappa à la porte. C'était une toute vieille femme, elle portait dans ses bras un petit garçon de 7 ou 8 ans. L'enfant avait les pieds bots, complètement retournés: *"Regarde cet enfant, me dit elle, c'est mon petit fils... Personne ne l'aime à cause de ses pieds... Je suis la seule personne à l'aimer, prends-le pour ton fils et alors seulement je pourrai aller rejoindre mes ancêtres."* Je pris l'enfant dans mes bras. La vieille femme mourut peu de temps après... dans la paix.

Une fois de plus, je repris le chemin de l'évêque. Monseigneur m'écouta, puis me donna le feu vert pour commencer...

## **Début d'organisation**

Le premier Foyer était né, mais tout restait à faire. Il fallait une case: elle fut construite en cinq jours: elle faisait 5 mètres de long sur 3 de large. Elle était couverte de feuillage. Plusieurs fois il fallut l'agrandir dans la suite.

Plus difficile était le choix de celle qui allait devenir la maman du premier Foyer... Les bonnes chrétiennes ne manquaient pas à Andemaka. Je les avais toutes passées en revue durant mes longues méditations. Chaque fois c'était le visage de Kalandy qui s'imposait à moi. C'était une mère de 9 enfants, illettrée, mais pleine de bonté et très pieuse. Tout le monde l'aimait au village. Mais, parmi ses 9 enfants, 2 filles étaient diminuées mentales, et le petit dernier, âgé de 3 ans, était handicapé



grabataire et, de surcroît, son mari était gravement malade et devait mourir quelques mois plus tard. Non, vraiment, on ne pouvait pas lui demander de s'occuper du Foyer... Mais j'avais beau parcourir les listes des femmes chrétiennes... c'est le nom de Kalandy qui s'imposait à moi! J'en étais là dans ma recherche lorsqu'un matin, après la messe, Kalandy me suivit dans ma case. Elle se mit à genoux et, un peu gênée, me dit: "*Hier soir, après le coucher, il m'a été dit en songe: «va communier demain matin, et après la messe tu suivras le Père dans sa case, et tu lui diras ceci: Tu veux me demander quelque chose, mais tu n'oses pas» ... Oblige-le à te dire ce qu'il attend de toi et obéis... c'est ma volonté!*" C'est ainsi que Kalandy devint la première *maman* du Foyer naissant..., sans que sa famille n'eut à souffrir.

Et les enfants arrivèrent. Bientôt ils dépassèrent la trentaine. Les grandes filles handicapées aidaient la *maman* et la remplaçaient pendant ses absences.

Le Foyer naissant connut des moments difficiles: parfois l'argent et le riz manquaient. Nous allions alors quêter dans les villages voisins notre riz quotidien. Généralement, nous étions bien accueillis par les gens, pourtant pauvres. Nous faisons le porte à porte et, après chaque don, nous remercions Dieu et les gens par un cantique suivi d'une prière.

Un jour j'ai eu la visite d'une dame suisse. Elle se présenta: "*Je suis touriste et m'appelle Karlotta. En Europe je suis Kinésithérapeute... De passage à Fort-Dauphin, j'ai appris par Mgr Zévaco que vous vous occupiez d'enfants handicapés... alors je suis venue voir... Puis-je rester un ou deux jours avec vous?*" Elle resta 2 mois au Foyer, conquise par ce qu'elle appellera plus tard "*le merveilleux brouillon des débuts*". C'est elle qui m'apprit que la plupart de ces enfants pouvaient encore être soignés: opérés d'abord, puis plâtrés et rééduqués. Avec elle, le Foyer fut mis sur orbite. Après son séjour de deux mois, elle repartit avec regret, mais revient plusieurs fois par la suite. Les foyers lui doivent beaucoup.

Une autre visite, fut celle du Médecin-Inspecteur de Manakara. Quand on apprit qu'il était là, j'eus peur car on m'avait dit qu'il était très sévère et avait supprimé plusieurs établissements libres. Pourtant, il fut très bon pour moi! Voyant probablement une certaine crainte sur mon visage, il me dit: "*n'ayez pas peur, père, je viens en ami!*" Et il continua: "*avant de venir inspecter, j'ai pris des renseignements sur votre oeuvre, et ces renseignements sont bons.*"

C'est lui qui nous poussa vivement à faire un grand Foyer, et il me promit son soutien. Peu après, il deviendra Secrétaire d'Etat à la Santé et alors le poids de son soutien nous sera de la plus grande utilité. Les pères Jésuites, venus entre temps à Andemaka, nous aidèrent beaucoup pour la construction du future Foyer.

## **Arrivée des Filles de la Charité**

Dès l'arrivée des premiers jeunes handicapés, les Filles de la Charité les entouraient avec amour et intérêt. Mon Visiteur m'avait prévenu que tôt ou tard le nouveau Foyer leur serait confié. Il était clair qu'elles l'accepteraient avec joie... Aussi, dès que le nouveau Foyer, grand et spacieux, fut construit (avec l'aide de Caritas-Suisse) elles furent contactées. Ce qui les faisait hésiter, c'était que... les caisses étaient vides. Elles me disaient: "*Il faudrait au moins un petit fonds pour commencer...*" Alors je décidai de leur demander une dernière fois d'accepter le Foyer, malgré sa caisse vide... Cette lettre, je l'ai écrite à genoux devant le tabernacle... Elles la reçurent, alors qu'elles étaient en conseil Provincial... la veille ou l'avant-veille de la fête de St. Vincent. La Visitatrice eu fit lecture à l'Assemblée, puis elles passèrent au vote. Le Foyer fut accepté - à l'unanimité - avec beaucoup d'enthousiasme, m'a-t-on dit. C'est ainsi que les jeunes handicapés trouvèrent des mères dans les Filles de saint Vincent. Deux mois plus tard, je pris le chemin de Tanandava, mon nouveau secteur de brousse que mes Supérieurs m'avaient confié. Dès que ma moto eut quitté le village d'Andemaka, mes larmes coulèrent abondantes: larmes de peines de devoir quitter ces gosses que j'aimais tant... Mais surtout larmes de joie... Je voyais que mon rôle auprès de ces jeunes handicapés était achevé... Mais, Dieu en décida autrement.

### **Le Foyer-Atelier de Tanjomoha-Vohipeno**

Dès le début, nos enfants furent soignés au CRM (Centre de Rééducation Motrice) d'Antsirabe. C'est là, dans cette ville, à plus de 900 Kms de Vohipeno, qu'ils sont opérés, puis rééduqués, avant de nous revenir. Les premiers retours d'enfants soignés furent des triomphes. Parents, amis et populations accoururent pour voir marcher ces enfants qu'on avait l'habitude de voir ramper sur le sol...

Mais cette joie cachait une inquiétude: comment ces enfants, avec leurs chaussures orthopédiques et leurs appareils, ne pouvant pas descendre dans l'eau des rizières, allaient-ils gagner leur vie? C'est de cette idée que naquit le Foyer-Atelier pour jeunes handicapés de Vohipeno. Il commença à fonctionner en 1986. 70 jeunes garçons et filles y apprennent un ou plusieurs métiers. Ces métiers, les voici:

- |                   |               |                      |
|-------------------|---------------|----------------------|
| - Coupe - couture | - Menuiserie  | - Sculpture          |
| - Broderie        | - Cordonnerie | - Papier - Antaimoro |
| - Tressage        | - Tannerie    | - Forge              |
| - Vannerie        | - Fonderie    | - Reliure            |

Pour leur encadrement il y à:

- 4 Soeurs Filles de la Charité
- 2 Frères Lazaristes et 4 futurs frères
- plusieurs jeunes en recherche de vocation (bénévoles)
- enfin, 19 ouvriers et ouvrières salariés
- et... moi-même

Les jeunes étudient durant 3 années au Foyer-Atelier, puis rejoignent leurs tribus et leurs villages, munis d'instruments de travail: machines à coudre, caisses à

outils, etc. Sur les 56 jeunes handicapés retournés chez eux, on peut dire que 31 se débrouillent bien dans la vie; 17 ont connu des échecs; et des 8 autres, nous sommes sans nouvelles.

Le but de ce F.A., vous l'avez compris en lisant ce qui précède, est d'aider ces jeunes infirmes à trouver une place dans la société qui est la leur. Nous voulons aider ces jeunes à devenir des pères et mères de famille, vivant de leur travail, heureux de vivre et à être des témoins vivants de l'amour de Dieu.

J'allais oublier de dire que les bâtiments, du moins les premiers, proviennent d'une ancienne école ménagère jadis tenue par les Filles de la Charité, mais désertée par les élèves, parce que trop loin de la ville. Ces bâtiments sont entourés de 17 ha., en partie boisés, ce qui nous permet d'avoir quelques jardins et d'entretenir un petit élevage. Malheureusement, les terres sont très mauvaises.

### **Le Foyer Saint-Vincent d'Antsirabe**

Dès le début de l'oeuvre des jeunes handicapés, nous avons voulu nous placer sous la dépendance et le contrôle des organismes sanitaires de l'Etat malgache. Or, il n'y a qu'un seul centre de Rééducation motrice pour toute l'Ile et ce centre, on l'a dit, se trouve à Antsirabe. Cela nous imposa des voyages longs, inconfortables et dangereux. D'autre part, vu le nombre des jeunes handicapés provenant de toute l'Ile, nos jeunes, en attendant le tour de leur opération, devaient trouver un logement en ville et cela posait de nombreux problèmes. La direction des C.R.M. nous conseilla de construire un pied-a-terre non loin du grand Hôpital de l'Etat. Ce furent les Filles de la Charité qui eurent le courage de réaliser ce troisième Foyer qui porte le beau nom de Foyer Saint- Vincent.

C'est un Foyer de passage où les jeunes sont préparés avant de passer sur la table d'opération. Une fois opérés, on les ramène au Foyer Saint-Vincent où ils sont soignés par nos soeurs. Ce foyer a été fait pour recevoir les enfants d'Andemaka et les jeunes de Tanjomoha. Mais il reçoit aussi beaucoup d'autres enfants venant des 4 coins de l'Ile, surtout les pauvres qui ne savent pas où aller.

Comme je l'ai dit, ce Foyer Saint-Vincent est un lieu de passage, oui, mais pas seulement pour les handicapés physiques.... Un tas de gens attirés, peut-être, par l'aimant de la charité - viennent s'y faire soigner l'âme. On y trouve la paix, la joie et beaucoup d'amour.

### **Post-scriptum**

Je ne puis terminer sans vous parler brièvement de moi. Je me sens poussé à le faire par celui que est l'Artisan de ces Foyers: Jésus.

Chaque fois que des gens de passage - et ils sont nombreux- visitent les Foyers, ils me couvrent d'éloges et de félicitations: "*C'est formidable ce que tu as fait..!*"

*Bravo!*" etc. Ces éloges me gênent à l'extrême et parfois me donnent froid dans le dos... Si je les acceptais, je serais un voleur et un menteur.

Ces Foyers sont l'Oeuvre de Jésus et de Jésus seul. Ils sont une preuve de plus de son amour pour les pauvres. Jadis en Palestine, Il guérirait les aveugles, les lépreux, les boiteux et autres infirmes. Il continue à le faire, c'est tout. Mon rôle en tout cela? Je n'étais nullement préparé à m'occuper de jeunes handicapés. Parcourir la brousse en prêchant l'Évangile avec mes petits moyens, oui: c'était cela mon travail et j'en étais pleinement heureux. Puis, un jour, Il m'interpella par la petite Baou... et j'ai obéi. C'était l'épisode raconté en Matthieu 21, 2-3 où Jésus disait: "*détachez cet âne, le Seigneur en a besoin*", qui se renouvelait. Et j'ai obéi, comme le petit âne, sans trop comprendre ce qu'Il attendait de moi.

Pourquoi a-t-Il voulu avoir besoin de moi, pauvre type, alors que tant d'autres auraient fait mieux...? Je crois que c'était pour bien montrer qu'Il était le seul artisan des Foyers.

Pour terminer, j'ajouterai encore ceci: pour me maintenir strictement dans mon rôle de petit instrument, je n'ai jamais rien fait - avec la grâce de Dieu - sans demander la permission à mes Supérieurs. Ce faisant, j'ai obéi au conseil que m'avait donné un de mes anciens professeurs, le P. Contestin, qui connaissait ma pauvreté de moyens et mes limites: "*... quand tu seras prêtre, et pour être sûr de ne pas gaffer, ne fais jamais rien sans demander la permission à tes supérieurs*" J'ai essayé de suivre ce conseil. Beaucoup de mes projets furent rejetés et des permissions refusées. Je n'en ai jamais ressenti la moindre amertume: Dieu avait parlé. Mais, des permissions accordées et des projets soutenus par mes supérieurs sont nés les Foyers pour jeunes handicapés.

Au fond, dans l'histoire de ces Foyers, tout est grâce... Aussi, avec nos jeunes frères et soeurs handicapés, je rends grâce à Dieu.

# **La "Communauté en dialogue" pour que renaissent à la vie les toxicomanes**

*"Aimer quelqu'un, c'est lui dire : tu ne mourras pas!!"*

*P. Matteo Tagliaferri*

*"Trivigliano, le 21 juin 1991 : Nous avons commencé depuis quelques mois déjà notre expérience humaine, expérience d'accueil et d'amour. Accueil et amour pour nous tous qui en avons besoin, et davantage encore pour qui n'en perçoit pas l'exigence, parce que chaque être humain a ses blessures et chacun est blessé là où il n'a pas été aimé".* Ces paroles sont le début d'une lettre que j'avais écrite aux premiers jeunes de la *Communauté en Dialogue* qui m'interrogeaient sur les convictions qui animaient notre cheminement.

## **Historique**

Tout a commencé en février 1991; il faisait froid. Je me trouvais dans une petite paroisse de montagne du centre de l'Italie à 1400 m d'altitude, près d'Aquila. Alors qu'il neigeait abondamment un papa s'approcha de moi. Il était désespéré. Son fils était toxicomane : "Il a besoin d'entrer dans une communauté de soins reconnue, sinon le juge le condamnera à la prison." Le père était amputé d'un bras et le fils orphelin de mère depuis son jeune âge. J'avais connu, lors d'une rencontre nationale des *Jeunesses Mariales* dont j'étais alors l'aumônier, Don Pierino Gelmini, le fondateur de la *Communauté Rencontre* ; il me sembla naturel de m'adresser à lui. Je savais que Danilo, c'était le nom du jeune homme, avait déjà été dans sa communauté et ne pouvait y être accueilli de nouveau. Les délais accordés par le juge étaient brefs. J'offrit alors au juge ma disponibilité à garder Danilo près de moi à Casamania (c'était le village recouvert de neige) et en même temps à chercher une communauté pour lui. Cependant, dans la même semaine, deux autres jeunes toxicomanes sortaient de deux hôpitaux de Rome ; ils n'avaient personne et étaient aussi séropositifs.

## **La communauté aujourd'hui**

Maintenant, quatre années se sont écoulées depuis les débuts de ce cheminement ; les jeunes de la *Communauté en Dialogue* sont plus de 150 ; ils sont eux-mêmes les

protagonistes de leur propre libération humaine et du recouvrement de leur dignité ; il y a une trentaine de filles et également des noyaux familiaux.

La communauté est divisée en 10 groupes ou Centres : cinq sont à l'intérieur de la grande complexe que l'évêque d'Anagni a mis à notre disposition à Trivigliano. Les cinq autres Centres se trouvent dans des lieux divers : deux sont sur le territoire de Trivigliano et les trois autres dans les communes d'Artena, Selva di Paliano et Castelliri. Il faut y ajouter un Centre de premier accueil demandé par la commune de Frosinone.

Il y a un mois seulement, le cheminement a été achevé par douze autres jeunes ; à cette occasion, une jeune femme nommée Rita a exprimé ainsi ses sentiments : "*Moi, une femme, du plus profond de mon être riche d'amour, je serai une source d'où jaillit la vie. Au début, la lutte, pour chacun et pour tous, est toujours une lutte contre le manque de confiance dans les forces que nous avons en nous-même pour vaincre le trouble et l'égoïsme... Mais ce sont justement ceux qui ont déjà trop souffert et qui ont cheminé toujours plus sur la route de la vie, qui ont davantage goûté à un climat vivifiant et deviennent ainsi toujours plus responsables et capables d'aimer. En apprenant à dialoguer, à se soutenir mutuellement chacun à son tour, l'être humain qui est en chacun de nous se met à revivre jour après jour. Peu importent la fatigue et le sacrifice, parce que le désir de vivre soi-même dans ses dimensions les plus profondes, au niveau de ses sentiments et de ses affections, dans la réalité d'un avenir personnel réenvisagé comme possible et pensé de nouveau, un tel désir est plus fort que toutes les peurs et tous les sacrifices : c'est ça, l'homme!*" (Extrait d'une lettre aux premiers jeunes ).

### **Quelques principes**

Le moteur qui fait avancer la Communauté ce sont les jeunes eux-mêmes qui, au fur et à mesure, en assument les responsabilités, y compris les plus lourdes, comme celles des personnes ou les responsabilités d'ordre administratif, technique et juridique. Ainsi, par exemple, le responsable de la compatibilité de toute la communauté, c'est Paolo qui a fait sa classe de 3e dans la Communauté : ce sont les miracles de l'amour qui s'exprime "*à la sueur du front et à la fatigue des bras*". La responsabilité dans la Communauté est assumée et vécue par chacun comme une possibilité de participation et de croissance. Chacun peut donner et non seulement recevoir. C'est la redécouverte de sa dignité humaine personnelle et d'une image positive de soi. En effet, une des certitudes qui est à la base de la vie de la Communauté, c'est de croire continuellement aux possibilités de libération de l'homme de toute forme de marginalisation et de solitude. Un des principes qui oriente les comportements dans la Communauté est celui-ci : "*Crois toujours dans les possibilités de celui qui est près de toi, comme d'autres ont cru dans les tiennes alors que toi-même n'y croyais pas*".

Ainsi, le cheminement dans la Communauté stimule une meilleure connaissance de soi par le dialogue. Par les moments de réflexion et de confrontation sont favorisés des

comportements toujours plus adaptés face aux problèmes de la vie, dans l'acceptation de la souffrance qu'un tel effort comporte ; on s'y entraîne avec courage à ne pas capituler dans les moments où les relations sont plus difficiles ; de plus, on favorise ainsi la redécouverte progressive de la joie de vivre, jour après jour, en faisant siennes des valeurs choisies de plus en plus dans un climat de liberté. Et ainsi se réveillent l'étonnement et le chant au Créateur et Père qui semble répéter continuellement: "*Moi, j'ai créé la vie et je ne veux pas la mort*", comme pour dire : "*je suis heureux et j'ai de la valeur si tu vis, mon enfant*".

### **Ensemble avec les autres**

Il y a un mois seulement, un nouveau centre a été ouvert pour les jeunes femmes, acquis par les confrères de la province de Rome ; il nous permet mieux de tendre la main aux noyaux familiaux que nous avons dans la Communauté. Ce dernier centre, nous l'avons appelé "*Harmonie de Vie*" pour souligner l'exigence d'harmonie à l'intérieur de la personne, entre l'histoire et la nature, entre l'individu et la société, entre la conscience et la sagesse, etc... C'est l'harmonie qui naît chez celui qui sait, surtout par expérience, ce qu'est l'amour à l'intérieur d'une société et d'une culture, souvent distraites et égarées parce qu'elles négligent précisément un tel bien, le plus précieux, qu'est l'amour. Animés d'un tel amour, beaucoup de groupes et de centres d'accueil ont été la première aide, le premier accueil, la première orientation pour beaucoup de jeunes qui se trouvent dans la Communauté. Je tiens ensuite à rappeler la collaboration déterminante avec les Filles de la Charité de Rome qui ont mis à notre disposition une partie de leurs structures pour jeunes filles à Ardena. De plus, collabore avec nous le *Centre d'Accueil* de la paroisse de Tor Sapienza (CM) à Rome avec d'autres groupes vaticaniens. Ce sont des présences attentives aux problèmes humains souvent négligés également par les organismes publics. Beaucoup de travail s'accomplit avec les familles des jeunes qui ont souffert d'une telle expérience. Ce sont des familles parmi les plus éprouvées dans notre société, mais qui, grâce à la solidarité, montrent à tous que, même si les problèmes existent, ensemble, avec courage, on peut les affronter et les résoudre. Voici une phrase que l'on aime à répéter dans la Communauté, depuis le début de cette expérience : "*aimer quelqu'un, c'est lui dire : tu ne mourras pas ; l'aimer dans le Christ, cela signifie lui donner une complète résurrection!*"

Depuis plus d'un an, notre confrère, le père Antonio Felli travaille avec moi. Avec beaucoup d'amour et de don de soi, il suit la formation spirituelle des groupes. A coup sûr, je ne sais ce que j'aurais fait sans l'aide de mon frère Don Giorgio Tagliaferri, prêtre du diocèse, surtout pour ce qui est de la partie administrative.

### **Que nous dit cette expérience ?**

L'intérêt que la Communauté a suscité dans le pays et auprès des services publics m'a convaincu encore davantage du fait que les personnes qui luttent contre leur misère et leurs pauvretés humaines peuvent devenir des "maîtres" de vie, peuvent dire des choses

qui comptent et être des consciences critiques vis-à-vis de cet état d'esprit qui en eux a été cause de tant d'erreurs et de souffrances. En effet, pour la solution des problèmes sociaux et familiaux, l'apport des personnes qui luttent avec difficulté et recouvrent leur dignité peut être déterminant. Ce ne sont pas des mots, mais des messages forts, criés par des "rescapés", avec la puissance et le concret de celui qui a souffert dans sa chair.

Dans une société où l'on capitalise argent et nouvelles entreprises, où les premiers problèmes semblent être ceux d'ordre économique, ces jeunes nous crient que les vrais problèmes sont ceux que nous portons en nous, ce sont nos pauvretés humaines souvent cachées sous le manteau d'intérêts divers. Dans la Communauté on capitalise, oui, mais on apprend à capitaliser les gestes d'amour, posés par amour; un amour concret, fait de lutte et de sacrifice, de route nouvelles, ouvertes là où il semble ne rester que chaos et solitude. Ce chemin de libération tire toujours son origine dans des petits gestes de fraternité humaine : depuis ces premiers morceaux de bois offerts, par des journées froides et glacées, par un "ivrogne" de Casamania, jusqu'aux pâtes et à l'huile données par des petites vieilles aux trois premiers jeunes de la Communauté ; de ces parents qui mettaient à notre disposition les premiers outils de travail jusqu'à l'atelier équipé pour travailler l'aluminium, fourni par les Vincentiens de Rome ; de ce grand complexe lui-même de Trivigliano, mis à notre disposition par l'évêque d'Anagni, à celui de Castelliri, mis à notre disposition par notre confrère Mgr Brandolini, évêque de Sora.

Elle est belle et grande cette solidarité parce qu'elle triomphe de la peur qui nous rend si égoïstes et indifférents : ce sont des gestes de lumière dans une obscurité épaisse. C'est cette même lumière, cette même chaleur qui redonnent vie à tant de jeunes dans la Communauté. Lumière et chaleur qu'ils allument à leur tour comme un feu que leurs efforts alimentent, ainsi que leur courage. Ceci arrive par la générosité de celui qui se lève la nuit pour se tenir aux côtés du dernier venu, trouvé sur la route, ou dans le fait de dire la vérité à qui, par peur, l'a toujours tenue cachée à ses yeux, ou dans le courage de celui qui continue de lutter même si les difficultés lui semblent insurmontables.

Nous voudrions, et non seulement pour nous, que d'autres foyers de solidarité s'allument dans notre société, de sorte que tous nous puissions nous réchauffer et nous éclairer grâce à un tel feu, sur tout ceux qui ont le plus à souffrir de l'égoïsme de tant de gens.

## **PROGRAMME DE LA SEMAINE :**

### **rencontres de formation et de vérification du Cheminement:**

*lundi* : réunion pour fixer les objectifs : programmation des travaux.

*Mardi* : Méditation de 30 minutes (avant le dîner), puis soirée libre et télévision.



*Mercredi* : Responsable : pour qui est disposé à grandir réunion de partage.

*jeudi* : Soirée ensemble et chants de la communauté.

*vendredi* : Se connaître pour être libres : réunion de formation (après le dîner).

*Samedi* : Etre soi-même dans la joie d'être ensemble : rapports écrits.

*Dimanche* : la joie de se retrouver dans les valeurs expérimentées ensemble (initiatives variées).

## **PRINCIPES:**

- 1) Respecte les autres avec amour.
- 2) Si tu es attentif et vigilant dans ce que tu fais aujourd' hui tu pourras l'être aussi demain pour ton plus grand bien.
- 3) Apprends à user avec modération de tout ce que la vie quotidienne met à ta disposition, et tu auras le nécessaire également demain.
- 4) Quand en toi et autour de toi il fait nuit, demande de l'aide et confie-toi avec confiance à qui chemine avec toi.
- 5) Remplir avec coeur tes responsabilités et exerce-les bien si tu es disposé à grandir.
- 6) Liberté et connaissance de soi dans les motivations qui inspirent tes comportements : accepte donc avec sérénité la confrontation avec les autres.
- 7) Crois toujours dans les possibilités de celui qui est près de toi, comme d'autres ont cru dans les tiennes alors que toi-même n'y croyais pas.
- 8) Lorsque, face à des situations pénibles et difficiles, tu ne sais plus que dire ou faire, sache que tu peux toujours "faire le choix d'aimer".
- 9) Tu grandis et tu mûris vraiment quand tu te sens capable de donner plutôt que de recevoir, de comprendre plutôt que d'être compris.
- 10) Sans l'honnêteté et la sincérité tu ne peux atteindre tout cela pour renaître à ton humanité.

# LA FORMATION DU CLERGE ABYSSIN PAR S. JUSTIN ET APRES LUI

## Heurs et malheurs de l'inculturation

A. Zeracristos Yosief, cm

*"Il est de notre devoir de former des prêtres instruits"* (Saint Justin de Jacobis)

Pour mieux comprendre notre service auprès du clergé abyssin, il faut distinguer deux périodes. La première va de l'entrée de Saint Justin de Jacobis en Erythrée - Ethiopie à la seconde guerre mondiale (1839-1945), la deuxième de 1947 à nos Jours.

### 1. SAINT JUSTIN ET LE CLERGE DE L'EGLISE AUTOCHTINE.

Vu que le christianisme de l'Erythrée - Abyssinie est déjà bien connu, il n'est pas utile d'en reparler ici. Nous le savons tous : Saint Justin n'est ni le premier ni le seul à être venu en missionnaire, à parler du catholicisme à plus forte raison du Christianisme. L'histoire nous apprend qu'il y a eu diverses tentatives d'introduire le catholicisme sur cette terre, dont le passé chrétien remonte bien loin. (Je parle de la partie du territoire où notre saint a vécu et travaillé : elle comprend l'Erythrée et le nord de l'Ethiopie ; en général on lui donne le nom d'Abyssinie).

Cependant, c'est un fait : s'il y a aujourd'hui un catholicisme vigoureux en Erythrée et dans le nord de l'Ethiopie, c'est dû à Justin. Ce catholicisme a en propre une particularité : dans les deux pays, il y a unité de rite et de liturgie. On y prie de la même manière et dans la même langue. Cela a été possible grâce à l'ouverture d'esprit chrétienne de notre Père. Dès le tout début, il a compris que cela n'avait aucun sens de faire de la propagande pour le "latinisme", seulement pour se distinguer de l'Eglise locale.

Nous sommes conduits à nous demander : qu'est-ce qui distingue Justin de Jacobis des missionnaires qui l'ont précédé et suivi ? Il me semble que c'est sa conception de l'Eglise et du clergé indigènes, ainsi que sa formation et son attitude personnelle envers ce clergé. Il est certes exagéré de dire de lui : "en tout, excepté le péché, il a partagé la rude vie des Abyssins". 1 On ne peut nier qu'il a partagé la rude vie de notre région, spécialement difficile en ce temps-là. Il a vécu cette vie en homme faible et pécheur, non divin. Nous devons donc dire qu'il a participé en tout et à fond à notre vie. Lui-même le dit dans une lettre au supérieur général Etienne, qu'il prie d'envoyer à son aide des missionnaires robustes.(2)

Une chose est certaine : Saint Justin a vécu pauvrement et humblement parmi les pauvres. Sa grandeur et sa crédibilité viennent précisément de son style de vie. Dans un monde où la pauvreté est la condition normale de la vie, il aurait pu être tenté

de se présenter en riche, riche en tous les sens : riche de culture et de ressources ; il aurait pu se comporter comme celui qui donne sans jamais recevoir, comme celui qui enseigne sans jamais apprendre. Saint Justin a écarté et dépassé ces tentations : il s'est mis à l'école, pour apprendre et même défendre la langue, le rite et les usages de ses prêtres. Bref, il s'est fait pauvre, pour se gagner ses prêtres pauvres et pour être en même temps gagné par eux.

Autre chose encore a rendu Justin de Jacobis différent des autres missionnaires, même des Lazaristes, de ses plus proches collaborateurs eux-mêmes : c'est son idée du clergé abyssin. Avant tout et par dessus tout, nous devons dire que son idée de la formation du clergé local n'était pas une idée parmi d'autres : la formation du clergé local était au coeur de son activité missionnaire, elle était l'activité missionnaire la plus importante. 3 A peine arrivé en Abyssinie, nous le voyons soucieux de construire le séminaire : dès 1845, à Gouala. Il l'a transféré ensuite à Alitiéna.

Déjà après quelques années d'expérience, Saint Justin avait cette conviction au sujet du clergé local : *"Un prêtre de l'Abyssinie, profondément catholique, et suffisamment instruit, à cause de sa connaissance parfaite de la langue, des coutumes et même des préjugés de ses compatriotes, travaillera avec des résultats incomparablement supérieurs à ceux d'un Européen... Vu que ces prêtres autochtones suivent la liturgie et la discipline catholique de l'Orient, ils font faire de rapides progrès à la cause catholique, parmi une population qui ne se laisse prendre que par ce qu'elle voit, et peut compter de ses mains. De fait, nos trois prêtres abyssins à eux seuls font plus que nous tous, européens ... Nonobstant cet avantage visible, ils doivent être éduqués non par d'autres mais par les fils de Saint Vincent..."* 4 Saint Justin est parfaitement dans la ligne de Saint Vincent, pour qui *"aider, instruire le clergé"* n'est pas une tâche à option mais la raison d'être et la fin suprême de la petite Compagnie. 5 Cette conviction de Saint Justin n'était pas de peu d'importance. Nous nous demandons toutefois, comment il voulait former ses prêtres. Au moins au tout début, Saint Justin ne semblait pas se soucier de la formation intellectuelle qui devait entraîner une différence entre ses prêtres et ceux de l'Eglise abyssine. Au contraire, le plan des études adopté au séminaire de Saint Justin, ressemble à celui des moines des monastères : *"Jusqu'à midi, dit l'abba Atsbeha dans son journal, nous apprenons l'amharique, le ghééz et le chant éthiopien (la messe chantée ou l'ensemble des chants prévus par le rite ghééz), puis, dit-il encore, dans l'après-midi nous apprenons le français ..."*(6) Saint Justin, dans sa lettre du 17 février 1844, demandait à s'habiller comme les ecclésiastiques abyssins : *"Je crois qu'en cette question, le principe de la Congrégation, qui est aussi le principe du saint fondateur lui-même, est que les missionnaires portent à peu près des habits pareils à ceux des ecclésiastiques les plus exemplaires du pays où ils habitent. Voici comment les ecclésiastiques sont habillés ici : ils ont une grande chemise blanche, un ample pantalon blanc, les pieds nus, un turban blanc comme coiffure, un grand manteau blanc lui aussi. Moi, je suis habillé de cette façon-là."* 7 Il semble naturel que ses prêtres aussi aient suivi son exemple : du fait de devenir catholiques, ils n'avaient pas à abandonner les usages des ecclésiastiques exemplaires comme il les appelle lui-même.

## 2. ATTITUDE DE SAINT JUSTIN ENVERS SES PRETRES

Selon Charles Delmonte, lui aussi missionnaire lazariste pendant les dernières années de Justin, le saint aurait eu sur les prêtres autochtones ce mot touchant : " ... *les moines sont mes yeux, ma bouche, mes mains et mes pieds. Ils font ce que je ne peux pas faire et ils font mieux que moi ce que je fais...*" 8 C'est la meilleure manière d'exprimer son estime affectueuse et sa reconnaissance envers les prêtres nouvellement convertis au catholicisme. Et comme il voulait aider "*ses prêtres comme membres de sa famille, il les traitait en père, et, en cette qualité, il pourvoyait à leur entretien, à tous leurs besoins ... Il croyait bien faire de les traiter ainsi, pour se les garder unis, afin de leur faire rendre le plus possible*". 9 Paris l'en a accusé "d'acheter" les conversions. 10

Cette façon d'agir de Saint Justin déplaisait non seulement aux lointains supérieurs de Paris, mais encore à son futur successeur à la tête de la mission d'Abyssinie : Laurent Biancheri. Selon Mgr Pane, en ce qui regarde la formation du clergé autochtone, les opinions de Mgr. de Jacobis et celles de Mgr. Biancheri étaient de "*deux rivages opposés*". Est-ce exagéré ? Peut-être. Mais reste la chronique : après la mort de Saint Justin, le clergé s'est rebellé contre la direction de Biancheri. Il a même refusé de l'accepter comme son évêque. Le comment et le pourquoi sont décrits par Delmonte dans sa lettre du 2 avril 1861. Les moines catholiques de Halai étaient entrés en conflit ouvert avec Mgr. Laurent Biancheri, successeur de Mgr de Jacobis, avec à leur tête Abba Emnetu, "à cause d'un malaise diffus ... de petites incompréhensions ... d'un côté explosaient la rébellion et l'insubordination, de l'autre répondaient la dureté et la mesquinerie (de Biancheri). 12 Les divergences entre De Jacobis et Biancheri étaient telles, que Saint Justin donne l'impression de s'être repenti d'avoir fait de lui son successeur dans l'épiscopat et surtout de lui avoir confié le soin de la nouvelle mission ; c'est du moins ce qui transparaît de la lettre du 11 octobre 1859, adressée au P. Guarini, citée à la note 12. 13

Malgré cet épisode, dû en grande partie aux caractères 14 des deux personnalités, qui ont toutes deux souffert pour la mission, il y a toujours eu une certaine continuité , même de contenu, dans la formation dispensée par les missionnaires lazaristes, telle que l'histoire nous la présente. Mais elle a connu aussi un certain changement. Après la mort de Mgr. Biancheri, l'homme de confiance de la Propaganda Fide, et l'homme écouté par Paris, le P. Etienne a imposé une condition au Vatican et aux missionnaires à l'oeuvre en Abyssinie : si la mission doit continuer, elle doit être confiée aux lazaristes français, sinon elle sera fermée définitivement(15). Volens nolens, la Propaganda Fide accepta cette proposition décidée et déterminante. Les premiers missionnaires français envoyés par ce supérieur général arrivèrent à Massaoua le 23 mars 1866. Ce furent Mgr. Bel et Pierre Piccard. Ce dernier resta 38 ans en Abyssinie et mourut à Alitiéna en 1904.

A son arrivée Mgr Bel trouva 27 prêtres abyssins, dont 19 avaient été ordonnés par Mgr. Massaia, 6 par Saint Justin et 2 par Mgr. Biancheri. Mgr. Bel fonda un

séminaire à Massaoua. Durant les mois les plus chauds, les séminaristes trouvaient refuge à Hébo.

Le séminaire comptait huit grands et huit petits séminaristes. A cause de la sévérité de ce Confrère, ils abandonnèrent non seulement le séminaire mais la religion même. Mgr. Touvier dit qu'il fut aussi en conflit avec huit prêtres autochtones et que, des enseignants, un seul resta au séminaire. 16

Sous la direction de Mgr. Touvier, le séminaire sera établi à Kéren, dans le nord de l'Erythrée. Ce séminaire compta de 20 à 40 élèves. Les jugements portés sur les séminaristes et le séminaire restèrent toujours les mêmes : le projet intellectuel et les critères de jugement furent toujours fondés sur les modèles des séminaires et des séminaristes européens.

### **3. QUE DEVAIENT-ILS APPRENDRE AU SEMINAIRE ?**

- l'amharique, langue officielle de l'Ethiopie ;
- le ghééz, langue officielle de la liturgie abyssine ;
- le latin, utile pour l'étude de la théologie ;
- le chant, une heure chaque jour. (17)

Entre les lumières et les ombres de la persécution, cette sensibilité dans la formation du clergé abyssin ne fera pas défaut chez nos confrères, jusqu'au 20 janvier 1895. Cette date ne doit pas être oubliée : un décret expulsa alors de l'Erythrée les confrères français. Tout tomba dans les mains des Capucins. 18 Tout naturellement, les Capucins n'eurent pas la même sensibilité que les Lazaristes. A l'exception du Père Michiele da Carbonara, ils optèrent pour le rite latin, avec toutes les conséquences de ce choix. En Erythrée il faudra attendre 1947/48 pour voir le nouveau départ de la mission. Au centre nord de l'Ethiopie, sur demande de la Propaganda Fide, M. Fiat, supérieur général, envoya des missionnaires dès 1897 : le P. Coulbeaux, accompagné de trois confrères, fut le nouveau supérieur de la mission. Les zones confiées aux Lazaristes étaient le Tigré, le Godjam et l'Amhara.

### **4. LE NOUVEAU DEBUT EN ERYTHREE**

On pourrait dire que le nouveau début est dû à une pure coïncidence historique, au moins du point de vue humain. Les missionnaires qui lancèrent cette nouvelle aventure, étaient venus comme aumôniers militaires de l'armée italienne de Mussolini. Quoi qu'il en fût des circonstances historiques, en 1948 commença la construction d'une maison, à Hébo, où se trouve la châsse de notre Saint Justin. Ce nouveau début trouva donc son point de départ là où finit l'existence terrestre de Saint Justin. C'est un symbole parfait. Ces confrères, deux pour commencer, eurent une seule préoccupation : former des lazaristes qui, à leur tour, auront à former le clergé indigène comme le voulut Saint Justin.

Pour cela, déjà avant de finir la construction de la mission, ils ouvrirent l'école apostolique de Hébo. Tout de suite après, ils commencèrent à former des séminaristes pour le diocèse d'Asmara. Dans les années 1950-1968, les confrères s'engagèrent sur plusieurs fronts : ils complétèrent les constructions et formèrent les coeurs des jeunes, futurs pasteurs de l'Eglise. Ces jeunes, en apparence marqués par l'esprit du temps, grâce à Dieu, furent partisans de nos usages et de notre rite. Peut-être, sans même vouloir l'apprendre et le faire, ils encouragèrent toujours à être et à faire ce qu'est et ce que fait l'Eglise d'Abyssinie. Ce ne fut pas peu.

De 1968 à nos jours, la maison de Hébo s'emploie à la formation du clergé diocésain. Voici comment se fait la formation permanente du clergé : dans les retraites mensuelles ou bimestrielles, au cours des exercices spirituels annuels, parfois dans des cours de recyclage qu'on s'efforce de continuer. Il faut le dire, malgré la bonne volonté de tous, tout cela n'a pu être assuré tout le temps ; parfois la situation politique ne le permettait pas. Depuis 1991 la situation politique est autre. Nous étudions les nouvelles possibilités et cherchons une méthodologie adaptée. Nous sommes portés par un nouvel élan de notre charisme, avec et pour l'Eglise de Saint Justin de Jacobis.

(Traduction : Paul Henzmann, cm)

---

1) cf. *Annali della Missione*, 82 (1975) p. 14.

2) Pour obtenir l'aide de missionnaires, mortifiés et capables de résister à tout, Saint Justin a décrit les conditions de vie à la nouvelle mission et les a comparées avec celles de l'Europe : "... *ici on dort par terre, on mange un pain fort désagréable, parfois de la viande de chèvre, peu appétissante. Pas de fruits, pas de vin, pas de poisson. On va pieds nus ...*"

3) Mgr. Pane décrit ainsi la préoccupation principale de Justin de Jacobis : "*Le clergé indigène était pour lui l'oeuvre qui lui avait coûté tant de sacrifices, tant de larmes et de travaux ; c'était le rêve de sa vie missionnaire, le pivot sur lequel il voulait appuyer le développement de la mission.*" Cf. S. Pane, *La Vita del Beato Giustino de Jacobis*, p.907.

4) Dans sa lettre du 28 septembre 1846 au Père Etienne, citée ci-dessus, Saint Justin estimait les Lazaristes de taille à former le clergé avec lequel il travaillait ; vu que tous n'agissent et ne vivent pas de façon à devenir missionnaires, il rappelait que pour être à la hauteur il faut "*des confrères capables de supporter les plus dures privations*". Cf. *Annali della Missione* 82 (1975) p. 45.

5) Selon les *Règles Communes* I, 1, la fin de la Congrégation est "*1\_ de travailler à sa propre perfection ... 2\_ de prêcher l'Évangile aux pauvres, particulièrement à ceux de la campagne ; 3\_ d'aider les ecclésiastiques à acquérir les sciences et les vertus nécessaires à leur état*".

6) Ce témoignage de Abba Atsbeha, il est vrai, ne regarde pas exactement la période de Saint Justin, mais c'est sûrement une tradition héritée et actualisée par les Lazaristes venus après lui. Au temps de Saint Justin, une presse à caractères ghéez fut installée au Vatican. L'ayant appris, Saint Justin y envoya quelques livres, traduits du latin et de l'amharique ou en ces langues. Dans sa lettre du 29 juin 1858, il énumère les ouvrages confiés à Rome. En voici quelques uns :

- Le Rite Ethiopien, avec traduction latine et notes
- Traité sur les Vérités Chrétiennes
- Histoire des Hérésies existant en Ethiopie
- Grammaire et Dictionnaire de la langue ghéez, rédigés par Abba Ghebremicael, en collaboration avec les missionnaires
- Livre sur les Exercices Spirituels, Tout cela devait servir à la formation de ses prêtres.

7) Cf. *Lettres ms.* II, n\_ 209. D'autres témoins disent de lui : " ... en général il s'habillait comme les Abyssins, mais aussi plus mal qu'eux ; il était très pauvre, il s'habillait comme les pauvres ..." (Ce témoignage est du P. Delmonte).

8) Cf. Delmonte, Archives historiques du diocèse de Naples, 1c, p.347v., cité en *Annali della Missione*, 82 (1975) p. 18.

9) Cf. Salvatore Pane, op. cit. p.907

10) Saint Justin a répondu à l'accusation avec beaucoup de douceur, mais sans voiler la gravité de l'affaire : "*Si l'intérêt de la mission d'Abyssinie, à laquelle j'ai consacré ma vie, exige que j'en sois chassé, ne m'épargnez pas, ...tranchez net*". Cf. *Lettres ms.* II, n\_231. Les supérieurs n'ont pas compris que le saint était l'un des rares missionnaires venus avec la force de la "Parole", qui est Jésus-Christ, non avec la force des poches pleines.

11) Cf. S. Pane, op. cit. p. 907.

12) Cette lettre a été citée par L. Chierotti, dans son article "*Il P. Carlo Delmonte (1827-1869), il missionario più caro al B. Giustino De Jacobis*"; la lettre se trouve aux Archives historiques du diocèse de Naples ; elle a été publiée en *Annali della Missione*, 82 (1975), p. 111. Selon Chierotti, la crise avait déjà commencé avant la mort de Justin de Jacobis, quand Biancheri se déclara ouvertement opposé à l'importance donnée au clergé indigène et à son entretien aux frais de la mission. Le 11 octobre 1859, donc un an avant sa mort, il en était arrivé à écrire au P. Guarini : "*Sachez bien quel fut mon péché, quand je me suis employé à faire changer Monsieur Biancheri en Monseigneur Biancheri !!!*" Cf. *Lettres ms de Mgr de Jacobis*, vol. II, n\_ 402, aux archives de la curie générale de la Congrégation de la Mission, à Rome. La citation est empruntée à Chierotti, ib.

13) Essayant de justifier cette différence d'opinion entre les deux personnalités et d'en donner une clef d'interprétation, van Winsen présente De Jacobis comme un "idéaliste", alors que Biancheri serait "réaliste". Si par "réalisme" l'on entend une

vision concrète et concrétisante, c'est-à-dire une vision qui tient suffisamment compte de la situation du milieu et de la culture, ce n'est pas Biancheri mais De Jacobis qui est réaliste. Quoi qu'il en soit, le différend n'était pas banal. Raisonner en termes d'économie, aux dépens de la formation et du soutien du clergé, n'était pas en faveur de la mission. Cela précisément préoccupait De Jacobis, le blanc qui est un saint aux yeux des Abyssins de toute religion.

14) En général, De Jacobis est présenté comme un homme bon, aimable et délicat, au coeur de mère. Biancheri lui-même le décrit ainsi dans la lettre du 6 janvier 1845 : *"tendre comme une mère"*, c'est-à-dire au coeur chaud et réchauffant, compréhensif et large d'idées, aimant et aimable ... Par contre, Biancheri s'attribue l'autorité du Père, de l'homme de sang-froid, homme tout de tête, capable de prendre les distances. Celle-ci et la note 13 se trouvent en Dr. G. A. Ch. van Winsen *"One Hundred and Fifty Years of Priestly Formation by the Lazarists in Ethiopia"* in *Ethiopian Review of Cultures, Theological and philosophical center, Addis Abeba*, vol. 1, 1991, pp. 87-88.

15) Cf. van Winsen, op. cit., p. 88

16) Le témoignage est de Touvier, cité par van Winsen, op. cit. P. 98-100.

17) Cf. van Winsen, op. cit. p. 105. Comme on le voit, la continuité entre De Jacobis et le projet de formation de ce séminaire dirigé par nos confrères semble garantie. Les éléments fondamentaux de la formation souhaitée par De Jacobis sont présents : le rite de la discipline catholique orientale, le ghééz, le chant ...

18) Le décret est daté du 20 janvier 1895. Nos missionnaires sont partis de Massaoua dès le 30 janvier 1895. Hélas, le 4 février 1895 ils quittèrent Kéren et toutes leurs oeuvres magnifiques. La première et unique imprimerie à caractères ghééz fut remise aux Capucins. L'orphelinat des Filles de la Charité fut confié aux Filles de Sainte-Anne.



## **PRETRE DE LA MISSION POUR QUOI FAIRE ?**

### **Etude sur l'évolution des Provinces de France au cours des deux derniers siècles.**

*André Sylvestre, C.M.*

#### **Le Testament du Père**

Saint Vincent laissait à sa mort environ 120 confrères qui avaient, avec lui et grâce à lui, remué profondément l'Eglise de leur temps. Leur nombre médiocre, cette *chétive Compagnie* dont parlait M. Vincent, a plus fait pour le renouveau de l'Eglise d'alors que les rangs serrés alignés par des ordres puissants et respectés.

A une époque où, pour nous, se pose la question de notre survie, de notre recrutement, du moins en France et en Europe, il n'est pas inutile de chercher des leçons dans le passé, surtout quand elles sont données par un tel maître.

Saint Vincent partait d'un point de vue tout à fait différent de celui qui nous préoccupe. Il n'avait pas, du moins aux origines, à tenir compte d'une Compagnie qui n'existait pas encore.

Après avoir commencé sa carrière ecclésiastique, car il s'agit alors pour lui d'une carrière, il est amené par les circonstances à entrer en contact avec la misère. Fasciné par ce qu'il en a vu, il poursuit au cours des années son exploration en descendant l'un après l'autre les cercles infernaux de la misère: le monde des hôpitaux, les mendiants, les enfants abandonnés, les filles en perdition, les paysans ruinés par la guerre, et tout au fond de l'abîme, les prisonniers et galériens.

Il a mis le doigt sur une plaie de son temps: la misère des humbles côtoyant le luxe insolent des puissants. Il en arrive à cette conclusion : "Le pauvre peuple meurt de faim ....et se damne ". Il crie cette conviction aux riches et aux puissants, à tous ceux qui, par leur influence et leur argent peuvent changer l'ordre des choses. Il la communiquera au clergé, pour qu'il ne fasse pas comme le Lévite de la parabole, qui passe son chemin sans un regard pour le malheureux.

Il est allé droit aux problèmes de son temps et il leur a apporté une réponse. Les appels au secours, d'autres que lui les avaient entendus, mais souvent sans les comprendre. Lui était prédisposé à en saisir le langage, car c'était le langage du peuple, le sien. Aussi le peuple ne s'y est pas trompé, qui l'a reconnu comme l'un des siens.

Il a vécu à la lettre le rôle de l'Eglise décrit dans *Gaudium et Spes* n\_4: "*Scruter les signes des temps...connaître et comprendre le monde dans lequel nous vivons, ses attentes, ses aspirations, son caractère souvent dramatique...*" *Pouvons-nous refaire aujourd'hui la démarche qu'il a faite ?*

C'est parce qu'il répondait aux problèmes de son temps que saint Vincent a été compris et suivi par les premiers Prêtres de la Mission, par les premières Filles de la Charité, et par la foule de ceux et celles qui par la suite l'ont suivi .

Nous nous demandons parfois entre confrères, ce que la Compagnie peut bien avoir de spécifique, ce en quoi elle se distingue des autres Instituts, et les réponses sont variées. Mais en revoyant l'oeuvre de saint Vincent, on pourrait répondre: " Rien, sinon d'aller aux besoins les plus urgents du temps". Mais n'est-ce pas le rôle de l'Eglise, ce rôle qu'elle n'aurait jamais dû perdre de vue, et qu'elle vient de redéfinir au Concile.

Ce que M. Vincent a fait c'était déjà à toute l'Eglise de la faire, et il s'est employé à lui en faire prendre conscience.

### **Les Temps heureux**

Sur la lancée de saint Vincent, la Compagnie a continué jusqu'à la Révolution française, tant en France qu'à l'étranger, avec parfois certains gauchissements mais je ne m'attarderai pas sur cette période. Elle disparaît dans la tempête, du moins en France où elle comptera une vingtaine de martyrs dont plusieurs ont été béatifiés. Puis 20 ans après le début de la tourmente elle renaît de ses cendres. Les causes de cette résurrection sont diverses. Essayons d'en dégager quelques unes.

A l'appel du Vicaire Général **M. Hanon**, les confrères dispersés dans les diocèses commencent à se regrouper dans des communautés à partir de 1809.

Ils sont dans ces débuts une centaine, mais leur nombre va s'élever à 220 au milieu du siècle, à 585 en 1875 et à 680 à la fin du siècle.

Qu'est-ce qui a valu à la Compagnie en France ce développement extraordinaire ? cette multiplication par 7 en moins d'un siècle, alors qu'elle ne disposait pas d'oeuvres de recrutement à proprement parler. Cependant 4 Ecoles apostoliques se sont mises en place dans la dernière partie du siècle.

Il faut noter, au cours de ce XIXe s., la naissance et le développement de Communautés missionnaires. Notre Communauté a été emportée dans cet élan de renouveau et en a largement profité. Mais en dehors de ces causes générales et communes à toutes les communautés, on peut noter quelques points particuliers, à propos desquels nous avons joué un rôle notable.

La Compagnie paraît alors particulièrement bien insérée dans l'Eglise de France: elle répond, par son action sur divers plans, aux besoins les plus vivement ressentis dans ce siècle.

1\_ La réorganisation et l'évangélisation de la chrétienté qu'il a fallu reprendre en mains. Au milieu du siècle nous avons réussi à remettre en fonctionnement 7 maisons de Missions. Ce nombre s'élève rapidement jusqu'à 30 en 1875.

2\_ La formation d'un clergé solide pour encadrer cette chrétienté. Au milieu du siècle nous avons repris en charge 11 Grands séminaires et un Petit séminaire . A la fin du siècle ce sont 19 grands séminaires et 5 Petits séminaires. Cette progression est une preuve de la confiance qui nous est faite.

3\_ L'ouverture au grand large par les Missions lointaines, missions auxquelles la sensibilité française est plus particulièrement éveillée.

Missions en pays d'Islam, depuis surtout la conquête de l'Algérie, Missions en Amérique latine où les mouvements de libération et d'indépendance se sont largement inspirés des idées françaises, Mission en Chine où la France est intervenue et se pose en protectrice des missions.

Par ces trois engagements, mais il y en aurait aussi d'autres, la Compagnie se trouve à l'intérieur du clergé français comme un poisson dans l'eau. Deux faits en sont la preuve, qui ont eu un grand retentissement dans l'opinion du clergé en France. L'extraordinaire succès des récits de voyage du P. Huc, et la béatification du Bx. Perboyre. Un prêtre ordonné en 1900, dans un diocèse où nous n'étions pas représentés, Nancy, me disait en 1950 l'enthousiasme suscité un peu avant 1900 parmi les séminaristes et les prêtres par la béatification de J.G. Perboyre.

### **Les entrées à Saint Lazare**

Le registre des entrées au séminaire interne nous apprend que de 1850 à 1900 se sont présentés pour entrer au Séminaire interne 523 séminaristes venant des Grands séminaires de France soit de 10 à 11 en moyenne par an, et dans le même demi siècle 281 prêtres diocésains ont demandé eux aussi leur admission au séminaire interne, soit 5 à 6 par an.

On sait qu'on entre à Saint Lazare pour travailler à l'un ou l'autre des objectifs majeurs de l'Eglise. On sait qu'en entrant à Saint Lazare, on aura le soutien d'une vie de communauté. On sait aussi qu'on aura dans la C.M. des horizons beaucoup plus vastes que les limites d'un diocèse dans lequel on resterait confiné. Une sorte de symbiose s'était établie entre la Compagnie et le clergé diocésain. Elle travaillait pour lui et avec lui, et elle en était en bonne partie une émanation.

Les besoins les plus marquants ressentis dans la conscience du clergé diocésain, avaient leur répercussion chez nous. Des prêtres de la Mission étaient à la fin du siècle aux avant-gardes de l'Eglise de France dans la recherche intellectuelle : Pouget, Ermoni... dans la prospection oecuménique, Portal... dans l'expansion missionnaire, il suffit d'évoquer les grands évêques de Chine : Mouly , Jarlin... Vers 1900, nous comptons 680 confrères français dont 260 en pays de mission.

## **L'Exil**

Un coup terrible est porté à la présence de la Compagnie en France par la **Séparation** de l'Eglise et de l'Etat. Du fait que nous étions malencontreusement assimilés à des Religieux, nous avons disparu presque complètement de l'Eglise de France. Alors que nous étions par diverses oeuvres présents dans une trentaine de diocèses, certains diocèses comptant jusqu'à trois maisons, comme Montpellier, Carcassonne, Cambrai, Marseille, il ne nous reste plus, après la Séparation, que quatre maisons : Paris, Bordeaux, Dax et Marseille.

Près de 200 confrères partent à l'étranger, ils vont renforcer les 260 qui sont déjà en pays de mission, ou bien ils vont se lancer dans des oeuvres nouvelles. C'est ainsi qu'à la demande du Saint-Père 4 Séminaires diocésains sont pris en charge en Sicile.

Cette grande épreuve fut peut-être un bien pour toute l'Eglise, puisque d'autres chrétientés y gagnèrent, mais pour nous ce fut un désastre, une complète désorganisation, du fait du bouleversement total de nos assises dans l'Eglise de France. La province C.M. d'Allemagne avait subi une épreuve analogue lors du **Kulturkampf** décrété par Bismarck. Cette situation dura pour nous jusqu'après la grande guerre.

## **La Restauration ou le Malentendu**

Dès 1919, nous rentrons au pays et reprenons rapidement notre place. Malgré ces années d'absence et d'épreuves, nous sommes encore près de 500 confrères français, au lieu des 680 vingt ans plus tôt.

En 1920, nous avons déjà repris 8 Grands séminaires et rouvert 8 maisons de missions. Des Ecoles apostoliques sont réorganisées ou fondées dans les années qui suivent: Berceau, Primecombe, Marvejols, Loos, Beaupreau, Gentilly et Belletanche qui se transféra rapidement à Cuvry.

La progression des confrères en nombre reprend. De 500 confrères au lendemain de la guerre, le nombre s'élèvera à 552 en 1939. Le remplacement des décès de ces 20 ans et l'augmentation de 52, représentent un peu plus de 200 nouveaux confrères ordonnés entre 1919 et 1939.

Notre service de recrutement et de formation compte dans les Ecoles apostoliques un total de 55 confrères pour 400 élèves au plus. L'avenir de la Compagnie semble assuré, elle a l'air d'avoir repris un développement normal, puisqu'elle augmente en nombre. Apparemment oui, mais quelque chose est brisé, et la blessure n'apparaît pas.

Le lien intime et vital pour nous, de la Compagnie avec le clergé de France, cette présence au coeur de l'Eglise de France et au plus vif de ses problèmes, cette attention aux urgences du monde dans l'horizon français n'y étaient plus. Dans le

clergé, ceux qui connaissaient et estimaient la Compagnie, nous l'ont parfois fait remarquer avec un ton de regret.

## **Essai d'explication**

Nous avons été absents pendant vingt ans, comme ces émigrés qui revinrent en France au moment de la restauration en 1815, et qui ne s'apercevaient pas que le monde avait tourné. Il avait tourné sans eux et il avait aussi tourné sans nous. Sans doute nous avons notre auréole d'avant la Séparation et nous nous référions trop volontiers, sans nécessairement le dire, à notre expérience d'avant l'exil. Nous n'avons pas tenu suffisamment compte de l'état présent et des urgences de ce monde de l'entre deux guerres.

Dans nos séminaires et nos missions, nous appliquions des méthodes éprouvées. Mais il était plus commode de nous reposer sur la gloire et la sécurité de notre passé, que d'inventer des solutions pour un monde nouveau.

Aussi dans cet univers en devenir, mis à part le lancement et le développement des **Enfants de Marie**, la naissance des Louise de Marillac, la création et la propagation de la **Neuvaine de la Médaille miraculeuse**, nous n'avons été mêlés ni comme créateurs, ni comme collaborateurs principaux à la naissance **d'aucun des grands mouvements apostoliques ou caritatifs** qui ont marqué la vie de l'Eglise de France de 1920 à 1970 qu'il s'agisse de la naissance de l'Action catholique rurale, de la création du Secours Catholique, ou des chiffonniers d'Emmaüs, d'A.T.D. quart monde, du lancement de la Mission de France, alors qu'on nous avait prié d'en organiser le Séminaire, et nous avons décliné cette proposition.

Nous ne pouvions peut-être pas tous être insérés dans la vie de l'Eglise au même degré que l'a été **M. Gounot**, mais l'Eglise ne s'y est pas trompée en le choisissant comme évêque.

## **La Fêlure**

Nous avons donc continué sur la lancée d'autrefois, et grâce à nos Ecoles apostoliques, nous avons continué à avoir des vocations. On entraît encore chez nous, mais on ne savait plus très bien pourquoi on y entraît.

Dans la consultation générale des confrères des provinces de Paris et Toulouse faite au cours de l'hiver 66-67, à la question qui était posée: *Pourquoi vous êtes-vous fait Prêtre de la Mission?* plus de la moitié des confrères de moins de 55 ans ont répondu : *Par un hasard providentiel.*

Providentiel tant qu'on voudra, mais il est tout de même regrettable que tant de confrères ne soient entrés dans la Compagnie que par hasard. Notre idéal se serait-il estompé à un point tel que beaucoup en entrant dans la C.M. ne savaient pas très bien pourquoi ils y entraient, même si, par la suite ils y ont vu plus clair. Les confrères plus

anciens ont apporté à la même question une réponse beaucoup plus nette. Ils savaient pourquoi ils entraient chez nous, que ce soit pour la mission lointaine ou les séminaires ou les missions populaires.

Nos Ecoles apostoliques réorganisées après la 1ère guerre et après la deuxième ont donné ce qu'elles pouvaient donner; elles ont joué leur rôle. Grâce à elles la Compagnie a pu continuer et attendre des lendemains. Sans elles nous ne serions que le tiers ou le quart de ce que nous sommes comme confrères français, et c'est un résultat tout à fait positif. Mais malheureusement du fait que nous nous recrutions à peu près normalement par ce moyen, nous ne nous sommes pas posé de questions sur notre présence et notre rôle dans l'Eglise de France. Du moins, ces questions ne nous étaient pas posées de manière brutale et vitale par les chiffres. Un rideau de chiffres rassurants nous cachait la réalité. Dans les années qui précédèrent la guerre de 39, nous avions de 15 à 20 ordinations par an. L'avenir sur le plan du nombre ne donnait lieu à aucune inquiétude.

Un fait cependant aurait dû nous troubler. Sauf à de rares exceptions près, il ne rentrait presque plus personne chez nous, venant des Grands séminaires diocésains, et cela même à des périodes où les effectifs des séminaires étaient redevenus nombreux comme de 1930 à 1940 et de 1945 à 1950. Au cours de ces années 17 grands séminaristes seulement et 2 prêtres ont demandé leur admission au séminaire interne, soit moins d'un par an. Nous sommes très loin des chiffres extraordinaires de la deuxième moitié du siècle dernier où il en entraient entre 16 et 17 par an.

On n'avait plus l'envie d'entrer chez nous, on ne voyait pas bien ce qu'on aurait pu venir y faire. Malgré le contact quotidien de nombreux séminaristes diocésains (entre 500 et 600) avec nos communautés de confrères enseignant dans les séminaires, nous faisons figure d'étrangers, vivant dans un monde à part, que d'ailleurs dans certaines maisons, nous tenions à garder bien à part.

Les problèmes du temps, les urgences de l'évangélisation, les initiatives d'un clergé en recherche, nous apparaissaient peut-être comme une vaine agitation devant l'éternité de l'Eglise et le caractère immuable de la Compagnie. Nous avions le passé et grâce à notre nombre croissant, nous avions l'avenir, qu'avions à faire du présent ?

Chacun à la lumière de son expérience peut contester l'exactitude de cette analyse, en se disant que, pour sa part, il avait l'impression de coller parfaitement aux problèmes de son temps et d'être en relations cordiales avec le clergé, je ne le contesterai pas, je l'ai moi-même pensé.

Mais les problèmes vitaux finissent toujours par faire surface, même si pendant longtemps ils sont restés entre deux eaux.

Pour l'Eglise dans son ensemble a sonné une heure de vérité. Elle a dû se poser à la suite du Concile, des questions sur son rôle dans le monde, sur ce qu'elle doit être pour les hommes. Sinon elle va se recroqueviller sur sa vie interne et ne sera plus

qu'un ghetto. De même pour la Compagnie à la suite du regain d'intérêt pour saint Vincent, il est temps de chercher avec lui quelles tâches peuvent nous être demandées pour préparer l'Eglise de demain, et elles ne manquent pas. Si nous ne voulons pas le faire, il ne reste plus qu'à prendre des dispositions testamentaires et nous préparer à l'Extrême-onction.

## **Notre nombre**

J'écrivais en 1967 que nous étions 465 confrères français en France et à l'étranger, après pointage de chacun sur le catalogue. J'ajoutais que, vu la pyramide des âges, ce nombre allait baisser de moitié en 20 ans. Il s'est écoulé 27 ans depuis lors et nous sommes à la fin de 1994, 224 confrères français, soit à peu près la moitié de ce que nous étions alors.

## **Les Oeuvres**

**Les séminaires.** En 1955, nous dirigions avec 54 confrères 10 séminaires diocésains et deux séminaires universitaires. En 1968, soit 13 ans plus tard, il ne restait plus que Montpellier et quelques confrères enseignant dans des séminaires regroupés, soit en tout une quinzaine de confrères enseignant effectivement dans des séminaires. Il faudrait ajouter à ce nombre ceux qui enseignaient dans nos propres maisons d'études. Combien aujourd'hui sont appliqués à la formation dans les séminaires ou à la formation permanente du clergé? Ce nombre pour les deux provinces ne dépasse pas la dizaine.

Une conséquence sérieuse se trouve dans le fait que nous avons plus de 40 confrères en moins pour enseigner la théologie et pour certains, s'adonner à la recherche. C'est pour nos provinces une grave perte de matière grise.

**Les missions.** En 1955, 8 maisons de mission en France totalisaient 65 missionnaires. En 1967, ils n'étaient plus qu'une petite trentaine. Aujourd'hui ne subsiste qu'une seule maison de missions proprement dite, qui fait de l'excellent travail dans l'effort général des diocèses pour la réorganisation pastorale en milieu rural. D'anciens missionnaires et d'anciens professeurs d'écoles apostoliques se sont alors tournés vers le ministère paroissial, en prenant en charge des paroisses ou groupes de paroisses. Les évêques ne demandaient pas mieux de nous voir venir boucher les trous de leur dispositif pastoral.

L'objectif de ces équipes en milieu rural n'est pas ou n'est plus de remplacer simplement des prêtres diocésains qui se font rares. Il est de répondre à une des urgences majeures de l'Eglise en monde rural. Il s'agit dans de vastes secteurs où il n'y aura plus de prêtres, de réveiller les laïcs soit par un temps de mission ou autrement, pour les amener à prendre des responsabilités pastorales, et à prendre en mains l'organisation et la vie de l'Eglise dans leur secteur. Ce n'est pas une petite affaire.

Par ailleurs nous avons pris en charge des secteurs en monde urbain , à l'imitation d'autres Instituts. Des confrères y ont fait et y font encore de l'excellent travail. Mais nous étions moins bien préparés à ce type d'apostolat, aussi plusieurs confrères n'ont pas tenu le coup, et nous ont quittés.

**Les Ecoles apostoliques.** Nous avons en 1938 six écoles apostoliques comptant en tout environ 600 élèves avec 55 prêtres professeurs. Elles assuraient des rentrées record au Séminaire interne. En cette année 1938 nous sommes entrés à 48. Il est vrai que ce fut la guerre et sur ce nombre nous ne sommes que 15 à être arrivés au sacerdoce dans la C.M. et 3 dans des diocèses.

Dans l'après guerre nous avons bâti à neuf plusieurs écoles apostoliques et nous en avons modernisé plusieurs autres. En 1955, elles étaient 7 fonctionnant avec 70 confrères. Malheureusement elles ont été loin de donner les résultats pour lesquels tant d'efforts avaient été faits. La réforme scolaire nous a obligés à entreprendre leur reconversion. Elles sont devenues de simples collèges, ou bien elles ont cessé leur activité. Du coup nous n'avons plus eu aucune ou presque aucune vocation venant de ce côté.

Qu'aurait-il fallu faire au lieu d'une simple suppression? Peut-être eut-il fallu créer quelques **Foyers** pour y préparer des vocations proprement dites. Il est dommage que cette expérience n'ait pas été tentée.

**Les Missions lointaines.** Nous sommes considérés à juste raison comme un Institut missionnaire et nous avons en ce domaine une longue et glorieuse histoire. Un certain nombre d'entre nous sont entrés dans la C.M. pour partir en mission.

Mais nos effectifs missionnaires ont considérablement baissé. En 1938, sur 515 confrères français de moins de 75 ans, 245 étaient en pays de mission soit presque la moitié. En 1967 sur 400 confrères de moins de 75 ans il n'y en plus que 101 soit le quart en pays de mission. En 1994, sur 133 confrères français de moins de 75 ans, il n'y en a plus que 29 en pays de mission. Il est vrai que dans plusieurs pays un recrutement local a pu prendre la relève.

Cette dimension missionnaire de nos provinces est à maintenir. J'ai pu au cours de divers voyages, constater combien de nombreuses provinces sont reconnaissantes aux confrères français de les avoir fondées et ensuite aidées pendant longtemps, et encore maintenant. Il arrive assez souvent que des jeunes soient attirés chez nous par cette dimension missionnaire.

Je n'ai pas eu la possibilité de rassembler les chiffres des entrées au séminaire interne et des sorties de 1960 à 1990. Je peux tout au plus dire que parallèlement aux diocèses de France, les entrées au séminaire se sont effondrées, et commencent à remonter un peu. Les commentaires que je viens de faire sur les chiffres de ces 150 années, ne me permettent pas de vaticiner pour l'avenir. Mais on peut légitimement se demander :



## Que faudrait-il faire ?

Pour que des jeunes veuillent entrer chez nous, il faut qu'ils aient l'impression que nous essayons de répondre selon notre vocation aux urgences de l'Eglise. Je n'ai pas à dire ce qu'il faudrait faire, c'est aux assemblées provinciales d'y réfléchir. Pourtant je me permets de signaler deux urgences qui, me semble-t-il, devraient solliciter notre attention, car elles sont dans la ligne où nous avons vu agir saint Vincent

1\_ **Le monde rural** est en train de devenir un désert religieux, s'il n'est pas évangélisé pour susciter des équipes de laïcs, capables de prendre en charge la vie de l'Eglise, nous retrouvons là une intuition de saint Vincent.

2\_ **Le monde des exclus** au service duquel beaucoup de bonnes volontés se dévouent. Nous aurions à étudier ce problème de société et à y éveiller nos jeunes. Nous avons presque pris la résolution, à la fin de la retraite d'Aiguebelle avec le P. Durand O.P. de nous atteler à cet effort d'analyse et de réflexion. Nous aurions au moins à encourager et soutenir les vocations de confrères qui se sentent appelés à s'y dévouer...

Cela ne doit pas nous faire oublier la dimension **mission lointaine**, à travers l'aide aux provinces de pays de mission, envisagée plutôt comme un échange, grâce au départ de quelques confrères en mission et à l'accueil parmi nous d'étudiants ou de prêtres venant de ces provinces...



## Entrées et sorties à Saint-Lazare et Dax des sujets français 1840-1960

	Entrées				Autr.	Sorties			Tot	%
	Venant du clergé		Tot.	%		Avant	Après	10 ans		
	Prêtr.	Sémin.					Tot.			
1840-44	18	35	53	51%	48	101	25	5	30	30%
1845-49	31	56	87	68%	42	129	51	-	51	38%
1850-54	26	55	81	66%	41	122	19	7	26	21%
1855-59	553	63	116	73%	43	159	24	1	25	17%
1860-64	28	58	85	64%	49	135	29	1	30	22%
1865-69	39	93	132	76%	43	175	42	8	50	29%
-----										
1840-69	195	360	555	67%	266	821	190	22	212	26%
-----										
1870-74	31	89	120	56%	93	213	60	8	68	32%
1875-79	27	33	60	50%	61	121	54	6	60	50%
1880-84	21	41	62	42%	86	148	37	11	48	33%
1885-89	15	38	53	34%	105	158	26	15	41	26%
1890-94	19	25	44	29%	105	149	33	14	47	32%
1895-99	21	56	77	38%	125	202	46	5	51	25%
-----										
1870-99	134	282	416	43%	565	981	256	59	315	32%
-----										
1900-04	4	43	47	28%	120	167	44	24	68	41%
1905-09	5	14	19	20%	78	97	39	10	49	49%
1910-14	6	2	8	12%	61	69	21	12	33	48%
1915-19	2	2	4	6%	65	69	25	7	32	46%
-----										
1900-19	17	61	78	19%	324	402	129	53	182	45%
-----										
1920-24	5	5	10	10%	92	102	24	10	34	33%
1925-29	4	9	13	14%	79	92	41	4	45	49%
1930-34	1	4	5	3%	185	190	54	6	60	32%
1935-39	-	1	1	0,7%	153	154	97	4	101	66%
-----										
1920-39	10	19	29	5,5%	509	538	216	24	240	45%
-----										
1940-44	-	-	-	0%	112	112	72	4	76	68%
1945-49	0	12	12	25%	37	49	45	0	45	92%
1950-54	-	-	-	0%	62	62	27	6	33	52%
1955-60	3	4	7	15%	41	48	32	6	38	80%
-----										
1940-59	2	16	19	7%	252	271	176	16	192	71%

### Récapitulation

1840-69	195	360	555	67%	266	821	190	22	212	26%
1870-99	134	282	416	43%	565	981	256	59	315	32%
1900-19	17	61	78	19%	324	402	129	53	182	45%
1920-39	10	19	29	5,5%	509	538	216	24	240	45%
1940-59	3	16	19	7%	252	271	176	16	192	71%
-----										
120 ans	359	738	1097	36%	1916	3013	967	174	1141	37%

---

**1ère** colonne les prêtres entrés à la C.M.  
**3e**,total des 2  
**5e** entrées venant du laïcat  
**7e** sorties avant 10 ans de présence  
**9e** Total des sorties

**2ème** colonne les séminaristes  
**4e** pourcentage par rapport aux entrées totales  
**6e** Total des entrées  
**8e**, sortioies après 10 ans  
**10e**, Proportion des sorties sur les entrées

# **Théodoric Pedrini C.M. 1670-1747**

## **Le Musicien de l'Empereur**

*Por André Sylvestre, C.M.*

Dans la dernière partie du XVIII<sup>e</sup> s. les Prêtres de la Mission ont été appelés par le Saint-Siège à remplacer les Jésuites dans divers pays : Prusse, Empire ottoman et surtout Chine. Cependant auparavant plusieurs d'entre eux s'étaient portés volontaires pour cette mission de Chine et ils y avaient été envoyés comme missionnaires de la Congrégation de la Propagande.

Ce fut le cas d'abord de MM. **Appiani et Müllener**. Ce furent de grands missionnaires qui eurent une vie semée d'épreuves, mais notre propos n'est pas de raconter ici ce que fut leur apostolat.

En 1645 le Pape Innocent X avait condamné les Rites chinois. Mais de nombreux missionnaires dont les Pères Jésuites cherchèrent des échappatoires pour éviter d'appliquer le décret du Saint-Père. Un mandement d'un évêque Mgr Maigrot en 1693 n'eut pas plus de succès. Aussi le Pape Clément XI résolut d'envoyer un Légat qui étudierait sur place la question et la résoudrait. Il choisit un prêtre de renom Charles de Tournon qui avait 33 ans, il le sacra évêque en le nommant Patriarche d'Antioche. Il fit sa retraite d'ordination épiscopale chez les Lazaristes de Montecitorio et fut sacré évêque par le pape lui-même le 27 décembre 1702. Le Légat devait être accompagné de plusieurs missionnaires envoyés par la Congrégation de la Propagande.

Le Légat devait aller traiter directement à la Cour de Pékin avec l'Empereur **Kangshi**. Ce dernier avait la réputation d'un mélomane très averti, aussi le Pape, pensant que l'Empereur serait heureux d'accueillir à sa Cour un musicien expérimenté, demanda à un prêtre de la Mission qui avait déjà la réputation d'un musicien de talent, de faire partie de l'expédition.

**M. Théodoric Pedrini** accepta avec empressement la proposition qui lui était faite. Il allait donc partir avec cinq missionnaires dont un autre lazariste M. Biasi.

M. Pedrini était né en 1670 à **Fermo**, une petite ville ancienne au sud de la Marche d'Ancône. Il avait fait des études de Droit et il était docteur **in utroque**. Il était entré dans la C.M. à 28 ans en 1698.

L'expédition qui allait compter avec le Légat 6 missionnaires envoyés par la Congrégation de la Propagande, devait partir de Barcelone le 9 février 1703 sur un bateau français de la Compagnie des Indes.

## **Un voyage au long cours**

M. Pedrini demanda au Légat d'aller d'abord à Paris visiter la Maison-Mère de la Compagnie et saluer le Père Général. Il partit de Rome le 13 janvier 1702, prit à Livourne un bateau pour Toulon et se rendit à Paris.

Il devait rejoindre le Légat aux Canaries au mois d'avril 1703. Mais peut-être s'attarda-t-il un peu trop à Paris, et de plus il jugea son passage par l'Espagne plein de difficultés, mais comble de malchance, il manqua à Saint Malo son bateau pour les Canaries. Il put cependant trouver à Noël de cette année 1703 un bateau en partance de Saint Malo pour la Chine, mais en passant par le détroit de Magellan et l'Amérique du sud.

## **Voyage aux Amériques**

Il s'embarqua le 28 décembre. La navigation fut pénible et ils essuyèrent plusieurs tempêtes, car le passage du Cap Horn n'est pas une partie de plaisir. Ils firent escale au Chili à Concepcion, le 13 mai 1704, et arrivèrent peu après à Callao le port de Lima. Mais arrivé au Pérou, le capitaine du bateau décida qu'il n'irait pas plus loin et se prépara à revenir en France. Voilà donc notre candidat à la Chine en panne de bateau à Lima, la prestigieuse résidence du Vice-Roi. M. Pedrini eut tout le loisir d'aller prier au tombeau du saint évêque Turibio mort un siècle auparavant, et d'aller faire ses dévotions à la maison natale de sainte Rose qui avait été canonisée une trentaine d'années auparavant en 1671.

Ayant appris qu'un navire devait partir d'Acapulco au Mexique vers les Philippines, M. Pedrini décida de tenter sa chance de ce côté. Il trouva un bateau qui le conduisit du Pérou au Guatemala. Mais il lui restait encore 1200 km. à parcourir, ils les fit tantôt à pied, tantôt en barque. Finalement il arriva au port d'Acapulco et réussit à s'embarquer le 18 mars 1707. La traversée fut heureuse, et il débarqua à Manille le 9 août 1707.

## **La dernière étape**

Mais il n'était pas encore au bout de ses peines. Il trouva pourtant un bateau qui devait le porter à Macao, mais les vents étaient tellement contraires, en cette saison, que par trois fois le bateau dut rebrousser chemin et finalement revenir à Manille. C'est alors qu'arriva à Manille un édit du roi Philippe V d'Espagne interdisant tout commerce avec la Chine. Mais dans les mêmes temps arrivèrent à Manille cinq missionnaires de la Propagande destinés à la Chine et chargés par le Saint-Père de remettre au Légat Mgr de Tournon la barrette cardinalice. C'était une marque de reconnaissance du Saint-Siège envers son Légat qui s'était tant dépensé pour apporter la paix dans la question brûlante des Rites chinois, et qui n'avait reçu que des affronts et des avanies, y compris une tentative d'empoisonnement.

M. Pedrini, dont l'imagination n'était jamais prise en défaut, s'en fut trouver le Gouverneur espagnol et lui représenta qu'il serait tout à fait inconvenant de laisser les envoyés du Saint-Père en souffrance à Manille : Ils devaient joindre Mgr de Tournon le plus tôt possible, l'honneur du Saint-Siège était en jeu ainsi que celui du très catholique roi d'Espagne. Le gouverneur se laissa convaincre et affréta une frégate. M. Pedrini se coupa la barbe, adopta un costume civil avec l'épée au côté et, avec l'agrément du gouverneur, se présenta comme capitaine pour diriger l'expédition. Les envoyés du Saint-Père mis au courant gardèrent le secret sur l'identité du capitaine.

Ils embarquèrent le 29 novembre 1709, mais la traversée fut mouvementée, ils furent repoussés trois fois encore par la tempête mais il finirent par accoster à Macao le 1er janvier 1710. M. Pedrini arrivait enfin sur le sol de la Chine, il lui avait fallu une persévérance hors du commun.

### **Un cardinal mourant**

Il put remettre la barrette de cardinal à Mgr de Tournon lors d'une cérémonie intime le 8 janvier. Le Légat dont l'ambassade avait été sapée par les partisans inconditionnels des Rites, avait été renvoyé par ordre de l'Empereur de Pékin à Macao, où il était maintenu en résidence surveillée par des soldats, grâce aux intrigues et à la malveillance des tenants des Rites.

Il s'éteignait quelques mois après le 8 juin 1710 épuisé par les avanies et les contradictions. Quant à son interprète M. Appiani, lazariste lui aussi, victime de la même malveillance des Révérends Pères, il passa 18 ans en prison.

### **Un musicien à la Cour**

L'Empereur Kangshi, qui avait été avisé par Mgr de Tournon de l'arrivée de M. Pedrini, lui envoya l'ordre de venir à la Cour à Pékin. Après être resté quelque peu à Macao pour se familiariser avec la langue chinoise, M. Pedrini se mit donc en route pour Pékin avec l'un des missionnaires de la Propagande M. Ripa prêtre diocésain de Naples, qui sera pour lui un ami fidèle. C'est à lui que nous devons la relation de tout ce qui arriva par la suite à M. Pedrini. Ils furent très bien accueillis par l'Empereur, qui leur assigna une maison et un emploi. M. Pedrini comme musicien et M. Ripa comme peintre. Le P. Ripa note dans son Journal que: "*M. Pedrini, grâce à son habileté dans la musique, dans la direction des artisans, dans la construction de divers instruments, et plus encore grâce à son affabilité, croissait de plus en plus dans la faveur de ce grand monarque*".

M. Pedrini construisit divers instruments comme épinettes, orgue, violons qui firent l'admiration de l'Empereur. Jaloux de son influence, les partisans des

Rites, afin de le perdre dans l'esprit du Souverain, voulurent le contraindre, lui et quelques missionnaires de la Propagande dont M. Ripa à désavouer les Décrets du Saint-Père relatifs aux Rites. M. Pedrini répondit clairement à l'Empereur qu'il ne pouvait le faire et M. Ripa adopta la même attitude ferme. L'Empereur n'insista pas, et il conserva son estime pour M. Pedrini. Il lui confia même l'éducation musicale de deux de ses fils. Ces élèves princiers gardèrent toujours leur estime et leur appui pour celui qui avait été leur maître. Lorsque M. Pedrini tomba malade en 1714, apprenant qu'un de ses fils avait envoyé deux médecins auprès du Père, le souverain lui envoya lui-même son propre médecin.

M. Pedrini fut amené à faire par écrit à l'Empereur un exposé sur la position du Saint-Père relativement aux Rites chinois, exposé que n'avait pu faire Mgr de Tournon. Le souverain en fut satisfait, mais les partisans des Rites ainsi que le mandarin Tchao Tchang, le protecteur des Jésuites, poursuivirent M. Pedrini de leur hargne. M. Pedrini et M. Ripa avaient acheté une maison pour en faire la maison des Missionnaires de la Propagande et la chapelle de la maison était très fréquentée par les chrétiens de la ville, désireux de ne pas désobéir aux consignes du Saint-Père. Ce succès ne pouvait que susciter de la jalousie.

En 1717, M. Pedrini en reconnaissance des ses mérites fut élevé par le Saint-Père à la dignité de Protonotaire apostolique, mais il ne s'en prévalut jamais.

### **Le temps des épreuves**

En 1720 la mère de l'Empereur vint à mourir, M. Pedrini, qui était lui-même malade à ce moment-là, ne put s'acquitter de la visite de condoléances à la Cour. Ses ennemis soulignèrent cette absence et en firent une offense au Souverain. M. Pedrini fut mis en prison quelques jours, puis libéré.

Entre temps le Pape avait envoyé un nouveau Légat, Mgr Mezzabarba, pour réexaminer la question des Rites et ramener dans l'obéissance les missionnaires dissidents. Il ne réussit pas à convaincre l'Empereur ni à ramener à la raison ceux qui jusqu'alors avaient cherché toutes les échappatoires pour éluder les consignes de Rome et de plusieurs évêques de Chine. Lors d'une dernière audience, le 20 février 1721, l'Empereur fit remettre au Légat un Mémoire destiné au Saint-Père. Ce Mémoire appelé *Journal des Mandarins*, devait relater les diverses audiences impériales accordées au Légat et les conclusions qui en avaient été tirées. Il avait été préparé par les Pères Jésuites. Tchao Tchang leur protecteur exigea que ce Mémoire fut signé par tous les missionnaires présents. Les Jésuites le signèrent évidemment, le P. Ripa finit par le signer en protestant qu'il n'en connaissait pas le contenu. Quant à M. Pedrini, il refusa absolument de signer un écrit qu'il n'avait pas pu lire, et



parlant de faits dont il n'avait pas été témoin. Furieux de ce refus, l'Empereur lui fit administrer cent coups de bâton, charger de chaînes et mettre en prison.

Dès le départ du Légat, le 1er mars, on enleva à M. Pedrini ses chaînes et on le transféra dans une cellule chez les Jésuites qui devinrent ses geôliers. Il fut libéré en mai et fut appelé à rejoindre la Cour pour les six mois d'été en Tartarie. Mais au retour à Pékin, il dut sur l'intervention du supérieur des Jésuites, le P. Parennin, réintégrer sa cellule chez les Pères

A la fin de l'année suivante, l'Empereur lors d'une partie de chasse, fut saisi d'un refroidissement et il mourut le 30 décembre 1722 à l'âge de 69 ans. Avant sa mort, l'Empereur avait désigné pour lui succéder son 4e fils Yountcheng .

### **Un nouveau règne**

Le nouvel empereur avait été élève de M. Pedrini, aussi, dès son avènement, il le fit libérer. M. Pedrini retrouva ses entrées libres au palais.

D'autre part, ayant appris les intrigues de quelques Jésuites pour l'évincer de la succession, l'Empereur les chassa de la cour et fit même arrêter et mettre à mort l'un d'entre eux plus compromis. Lors d'une audience, le nouvel empereur tint à marquer publiquement son estime et sa confiance à M. Pedrini.

Sur son intervention, il fit libérer M. Appiani, maintenu depuis 20 ans en détention à Canton, grâce à la rancune tenace des partisans des Rites, envers celui qui avait servi d'interprète fidèle à Mgr de Tournon.

Les missionnaires en général furent expulsés de Chine sauf de Pékin et de Canton. M Appiani resta à Canton et employa le reste de ses jours à éduquer de jeunes chinois en vue du sacerdoce, mais il mourut en 1732 lors de l'expulsion de tous les missionnaires de Canton.

A sa libération, M. Pedrini avait quitté la résidence des Jésuites du Pétang qui lui rappelait de trop mauvais souvenirs. Il acheta une vaste maison pour en faire la résidence des missionnaires de la Propagande et il la dota d'une église qui faisait fonction de paroisse, malgré de vives oppositions venant toujours du même côté. Malheureusement, le 30 septembre 1730, un tremblement de terre détruisit en partie la maison et l'église. M. Pedrini eut de graves ennuis d'argent pour exécuter les réparations et pour faire l'achat d'un terrain comme cimetière. Il fut même accusé de malversations auprès de la Congrégation de la Propagande. On lui rendit finalement justice de ces calomnies.

### **Avènement de Kienlong**

L'empereur Koutcheng mourut le 8 octobre 1735. Il avait établi pour sa succession un usage que l'on a pendant longtemps retrouvé dans la Compagnie, pour la désignation par le Père Général d'un Vicaire général qui devait le remplacer à sa mort en attendant l'élection d'un successeur par l'assemblée générale. L'Empereur avait écrit sur un feuillet le nom de celui qu'il désignait comme son successeur. Ce feuillet était enfermé dans une cassette scellée et suspendue dans une salle du palais. Ce fut Kienlong le 4ème fils qui fut désigné. Il fit défendre toute prédication religieuse dans toutes les églises paroissiales de Pékin. Mais celle de M. Pedrini, qui était considérée comme une résidence particulière, fut exempte de cette défense et continua à être très fréquentée. Pour dire d'un chrétien qu'il observait fidèlement les consignes de Rome relatives aux Rites, on disait : Il va à l'église de Pedrini ou encore: Il est de la Confrérie des Sept douleurs!

M. Pedrini fut même rappelé au palais pour y reprendre son rôle de Musicien. mais à l'automne 1741 il tomba gravement malade. Dans une lettre à son frère il écrit que : " les Pères Jésuites (qui n'étaient plus ses anciens persécuteurs) m'ont assisté nuit et jour avec la plus grande charité. "

Il mourut le 10 décembre 1746 à l'âge de 77 ans. Ce fut un homme d'un courage et d'une constance extraordinaires. Il avait été durant sa vie abreuvé de faveurs mais aussi d'épreuves. Pourtant ces dernières n'avaient pas entamé sa gaîté naturelle ni son optimisme. Il demeura fidèle jusqu'au bout au Saint-Siège. Ses funérailles furent célébrées aux frais de l'empereur le 27 février 1747.

**Note finale** : Le P. Dulucq, ancien de Chine m'a communiqué l'information suivante: Le Pères du Verbe Divin ont découvert dans les archives de l'Université Fu Jen, fondée en 1924 à Pékin le manuscrit d'une Cantate portant comme nom d'auteur l'anagramme **Nepриди**, qu'ils ont interprété facilement comme étant le nom de **Pedrini** musicien à la Cour. Cette Cantate a été alors déchiffrée et jouée.

# L'emblème et la devise de la Congrégation de la Mission

*John E. Rybolt, c.m.*

## **Introduction**

La Congrégation de la Mission a-t-elle un emblème et une devise officiels à partir desquels on puisse l'identifier ?

L'emblème le plus communément utilisé, et donc bien connu des membres de la Congrégation, consiste en un encadrement de forme ovale, qui entoure la silhouette de Jésus, vue de face, debout sur un globe, la tête entourée de rayons et les bras ouverts étendus vers le bas.

La présente étude vise à montrer que cette représentation familière de Jésus et la devise "*Evangelizare pauperibus misit me*" datent toutes deux du temps de saint Vincent. Toutefois, l'usage simultané de l'emblème et de la devise autour de l'ovale ne date que du milieu du dix-neuvième siècle.

## **Origine de l'emblème**

C'est Louise de Marillac qui semble avoir été à l'origine de l'emblème de la Congrégation. (1) Parmi les scènes religieuses qu'elle a dessinées, il se trouve une représentation miniature du Seigneur Jésus ressuscité. Elle l'a reproduit debout sur un globe ou sur des nuages, avec des rayons jaillissant de sa tête. Il fait face, les bras abaissés, son manteau relevé en plis sur l'épaule gauche. En outre, il porte les marques des quatre blessures qui indiquent la place des clous dans les mains ouvertes et sur les pieds. Ce dessin miniature n'est pas daté et l'on n'en trouve aucune mention dans les écrits connus de sainte Louise; mais il est le plus ancien 'Seigneur de la Charité' que nous possédions.

C'était une représentation de Jésus faisant signe à des pauvres situés en contrebas; elle était destinée à inspirer la piété des membres des Confréries de la Charité. Louise écrivit à Vincent une lettre datée, sous réserve, d'août 1647: "*Je supplie très humblement votre charité, si elle a, dans quelques-uns de ses livres, quelque image approchante de la ressemblance des images de la Charité me faire le bien de m'en donner une ...*". (2)

Le sens n'est pas tout à fait clair. Il se peut que Louise fasse allusion soit à des images pieuses glissées dans un livre soit à d'autres représentations. La référence la plus claire se trouve dans une autre lettre datée, elle aussi sous réserve, d'entre 1640 et 1646. Louise y écrivait à une Soeur: "*Voilà des images que je vous envoie: un Seigneur de la Charité est pour mettre en votre salle des Pauvres et un pour votre chambre*". (3)

Dans une lettre adressée de Paris à Jean Martin, le 29 septembre 1656, Monsieur Vincent fait allusion, très vraisemblablement, aux mêmes images: "*Nous vous enverrons les images de la Charité que vous demandez*". (4) Comme le terme 'image' se rapportait souvent à de petites reproductions, il n'est guère possible de déterminer si M. Vincent voulait désigner ces dernières ou s'il faisait allusion aux quelques six (ou plus...) grandes tapisseries encore existantes. Il faut d'ailleurs signaler qu'aucune de ces toiles du 'Seigneur de la Charité' ne porte la devise de la Congrégation de la Mission.

### **Usage de l'emblème pour les cachets**

Un examen des empreintes de cire figurant sur des lettres écrites par Vincent de Paul ainsi que de celles laissées par d'autres cachets utilisés aux premiers temps de la Congrégation montre que le 'Seigneur de la Charité' avait bien été adopté pour servir de cachet de la Congrégation, mais sans les quatre blessures. Le texte de ces premiers cachets renvoie à la personne ou à la maison qui en faisait usage. Ainsi, par exemple: SUPERIOR GENERALIS CONGREG. MISSIONIS. La plus ancienne survivance de l'utilisation de ce cachet apparaît sur une lettre datée du 31 mars 1641. L'usage de tels cachets par d'autres maisons devint courant dans les années 1650.

C'est René Alméras qui eut à régler la question des sceaux et cachets. Il le fit dans une Lettre circulaire du 4 août 1670 accompagnant les Règles d'offices révisées par l'Assemblée de 1668. Il détailla le texte mais ne fit pas la description du cachet lui-même, et il n'aborda pas davantage la question de la devise.

Il faut noter que la gravure exécutée pour la page de garde des Règles communes en 1658 ne représente ni le cachet ni la devise et leur utilisation ne se trouve prescrite ni dans les Règles ni dans d'autres documents des débuts. Néanmoins, Firmin Get, Supérieur à Marseille, écrivit au Fondateur pour lui demander l'autorisation de placer les armoiries de la Congrégation sur une nouvelle construction. Il reçut la réponse suivante: "*Très volontiers je trouve bon que vous fassiez mettre sur la porte de votre nouveau bâtiment les armes dont vous m'avez envoyé le modèle*". (5) La page très fine, envoyée par Firmin Get avec le dessin des armes et la devise, est sans doute unique dans les archives de la Maison-Mère. Suivant la forme traditionnelle, les armes ne sont pas ovales, comme les sceaux, mais rectangulaires.

Dans ce dessin, la devise figure sur une bande placée sous l'écusson et n'entoure pas la silhouette. La lettre de Firmin Get pourrait donner à penser qu'il fut le dessinateur

de l'emblème, mais la date tardive de cette lettre suggère aussi qu'il n'en est rien. Ce que le saint, probablement, voulut dire était qu'il approuvait l'usage de l'emblème traditionnel, emprunté aux sceaux déjà présentés en armoiries avec addition du texte.

### **Origine de la devise**

L'origine de la devise est inconnue. Louis Abelly, premier biographe de Vincent, n'a pas signalé le choix d'une devise, ni pour la Congrégation dans son ensemble ni pour le Fondateur en particulier. (6) Firmin Get pourrait avoir choisi le texte (cf. lettre 1872 ci-dessus), mais cela paraît peu probable, vu son importance. Vincent, à plusieurs reprises, commenta le texte tiré de Luc (IV 18), en référence à Isaïe: "*Evangelizare pauperibus misit me*". Mais il ne prétendit jamais que ce texte pouvait récapituler toute sa démarche spirituelle. (7) Les Règles communes, dans la Lettre d'introduction, font allusion à ce texte: "... nous avons tâché ... de les puiser toutes (NdIR: les Règles communes) de l'esprit de Jésus-Christ, ... estimant que les personnes qui sont appelées à la poursuite de la mission du Sauveur, laquelle consiste principalement à **évangéliser les Pauvres**, doivent entrer dans ses sentiments et maximes, être remplies de son même esprit et marcher sur ses pas." Cela est encore assez loin du choix d'une devise. (8)

Une gravure ancienne, réalisée par Hérault et représentant '*Monsieur Vincent de Paul, fondateur et premier supérieur général de la Congrégation des Prêtres de la Mission*', datée de la fin du 17<sup>e</sup> siècle, a introduit la devise comme partie du texte placé sous le portrait: "*Evangelizare pauperibus misit me, etc. Luc IV*". (9) Cela pourrait tout simplement prouver qu'un certain Hérault a appliqué ce texte à Vincent de Paul. Cependant, cela peut aussi signifier que l'usage du texte en lien avec le fondateur se répandait de plus en plus .

### **Abandon et reprise**

Dans la période qui précéda la Révolution française, l'emblème semble n'être apparu que sur des cachets de forme ovale ou circulaire apposés sur des lettres et des documents. Comme il fallait identifier, au-delà du cachet, l'autorité qui l'utilisait, la devise ne l'accompagna pas dès le début. Le texte est apparu sur le livre représenté aux pieds de la grande statue du saint, sculptée par Pietro Bracci (1700-1773) pour la basilique Saint-Pierre, au Vatican, où elle fut placée en 1754.

Bien que la devise ne fit point son apparition au moment où l'emblème fut utilisé comme cachet, deux autres textes, cependant, se trouvèrent associés à saint Vincent durant le dix-huitième siècle. Ils firent leur apparition sur diverses gravures, peintures et images pieuses, peut-être davantage comme des slogans que comme des devises.

Le premier texte, le plus courant, fut: LA CHARITÉ DU CHRIST NOUS PRESSE. (10) Bien que sainte Louise ait probablement choisi une forme de ce texte

comme devise de la Compagnie des Filles de la Charité (*La Charité de Jésus Crucifié nous presse*'), il fut aussi utilisé pour rappeler la dévotion de Vincent à la charité effective.

Le second texte, utilisé comme partie d'une devise, est: POUR LE SALUT DES PAUVRES ET LA FORMATION DU CLERGÉ. Ce texte est extrait de la collecte (prière d'ouverture dans la Liturgie de la Parole) rédigée lors de la canonisation de saint Vincent en 1737. La phrase apparaît sur quelques gravures de l'époque.

Aussitôt après la Révolution française, la question de l'emblème et de la devise de la Congrégation n'eut plus guère d'utilité ni d'intérêt. De plus, l'emblème, avec ou sans devise, ne parut pas sur les pages de garde des livres officiels de la Congrégation imprimés en France. Ils ne figurèrent pas davantage dans les oeuvres du Frère François Charbonnier, l'artiste de la Maison-Mère, qui travailla durant les années 1840. On n'a jamais trouvé à travers l'Europe (Italie, Espagne, Pologne) ni outre-mer, dans les territoires de missions, ce qui aurait pu être comme des reproductions en série à partir d'emblèmes antérieurs. Par contre, on commença à adopter le monogramme SV: ce fut le cas pour la nouvelle châsse destinée à recevoir les reliques du fondateur et qui fut placée au-dessus de l'autel de la Maison-Mère en 1830. Par la suite, le monogramme SV fut utilisé sur les pages de couverture de livres, sur des fournitures de bureau ou dans les entêtes de lettres et, parfois, pour les cachets des maisons.

Lors du généralat de Jean-Baptiste Etienne (1843-1874), l'iconographie de la Congrégation se développa de nouveau, tandis que la Communauté elle-même s'organisait de plus en plus. Les sceaux des provinces ou des visiteurs, reconstitués, demeurèrent en usage ou furent remplacés dans les anciennes provinces tandis que les nouvelles s'en donnaient de plus récents. L'emblème ainsi restauré figure dans la décoration de la chapelle de la Maison-Mère, mais sans aucune devise. Par contre, un texte attire les regards dans la chapelle: PERTRANSIIT BENEFACIENDO (Il est passé en faisant le bien). (11)

Malgré cela, ni dans les décrets d'aucune Assemblée générale du dix-neuvième siècle ni dans les Actes du Conseil Général durant la même période, on ne trouve aucune indication relative à une adoption officielle de l'emblème et de la devise pour les utiliser en sceau ou en cachet. La volonté, qui se manifesta, d'adopter un emblème et une devise peut avoir été une conséquence de l'apparition sur la page de garde de leurs livres officiels, à partir de 1852, du cachet et de la devise des Filles de la Charité. (12)

Une autre influence pourrait bien avoir été celle de la frappe de la Médaille Miraculeuse. Vus à distance, l'emblème vincentien et le recto de la Médaille sont pratiquement difficiles à distinguer. En tout cas, si l'emblème vincentien a fourni un modèle pour la médaille, ce fut très probablement la médaille qui suggéra aux Lazaristes l'usage conjoint de l'emblème et de la devise.

L'usage le plus ancien que l'on connaisse de l'emblème entouré par la devise se situa hors d'Europe, parmi les confrères d'Amérique. Alors que se précisait leur besoin d'identification, ils se mirent à adopter divers moyens susceptibles de la faciliter, sur leurs premières fournitures de bureau imprimées et leurs articles de papeterie. C'est de ces démarches expérimentales que résulta le premier usage de l'emblème ovale avec la devise, en 1862. Il fut utilisé, pour les fournitures de correspondance de la province et des maisons, par l'imprimeur Murphy à Baltimore. La papeterie américaine devint ensuite plus largement connue; aussi on peut considérer qu'elle est devenue comme un modèle à imiter. (13)

L'usage le plus ancien que l'on connaisse en France de l'emblème ovale et de la devise a été fait sur un parchemin enluminé, rédigé pour le cinquantième anniversaire des vœux de Monsieur Etienne, en 1870, la même journée étant celle du vingt-septième anniversaire de son élection comme Supérieur Général. Une autre gravure fut ensuite exécutée par l'artiste Dumont dans une publication officielle datée de 1876. (14)

On ne sait pas si le modèle français a été copié sur la version américaine ou s'est développé indépendamment; mais il paraît probable que la papeterie américaine a fourni un modèle à imiter. A partir de 1876, l'emblème de Dumont avec la devise commença à être employé de plus en plus couramment: ainsi fut-il reproduit sur le *Catalogue des Maisons et du Personnel* et sur la couverture des *Annales de la Congrégation de la Mission*. Cependant, le nouveau motif apparut aussi sous la forme d'armoiries désignée plus haut, et les deux représentations alternèrent dans plusieurs publications officielles. (15)

### **Usage actuel - Contenu théologique**

Il y a aujourd'hui beaucoup de diversité dans l'usage de l'emblème et de la devise d'accompagnement. Mais il n'y a pas de 'logo' officiel en usage. Plusieurs modèles d'emblème de la Congrégation sont utilisés simultanément.

Les disciples de saint Vincent peuvent trouver réconfort et force dans leur identification avec le Christ Jésus glorifié, et encore blessé, envoyé pour évangéliser. Le texte: 'IL M'A ENVOYÉ' peut être personnalisé par chacun comme un appel incessant à la mission et un stimulant à la fidélité.

Traduction: Emile Toulemonde

NOTE

(1) C'est aussi la conclusion qu'adopte E. Didron dans '*Louise de Marillac et le Sacré-Coeur*', *Petites Annales de Saint Vincent de Paul*, 1 : 6 (15 juin 1900), 174.

(2) *Ecrits spirituels de Louise de Marillac. Correspondance et Pensées* (Ed. et traduction Louise Sullivan), Brooklyn, New City Press, 1991, p. 224 . Coste ( III, 254, lettre 999 ) date cette lettre d'octobre 1647 .

(3) *Ecrits spirituels*, p. 334 (Lettre 3).

( 4 ) Coste VI, 98 ( Lettre 2150 ) .

(5) Coste V, 379, lettre 1872 et note 2, datées du 14 mai 1655. Le motif de ce cachet, comme décrit dans *l'Armorial de Marseille* par Godefroi de Montgrand, est signalé dans: *Saint Vincent de Paul et ses oeuvres à Marseille* (Lyon, Ed. Vitte, 1894), p. 96, de H. Simard.

(6) Toutefois Abelly a fait la remarque suivante: "*Nous pouvons dire en vérité que, sans s'en rendre compte, Vincent nous a laissé une image en raccourci de toute sa vie et une sorte de devise le jour où il a dit: 'Rien ne me plaît qu'en Jésus-Christ'*". (Abelly, *Vie*, livre 1, page 103).

(7) Voir la conférence 180, sur les Règles, du 17 mai 1658, pour un examen de ce texte (Coste XII, 3 ss), la conférence 195 du 6 décembre 1658, sur la fin de la Congrégation (Coste XII, 90 ss), la conférence 216 du 7 novembre 1659 sur les Voeux (Coste XII, 367 ss), la conférence 19 (Coste XI, 32) et la conférence 86 du 29 octobre 1638, sur la persévérance (Coste XI 108 ss). Le texte cité ici est celui de la Vulgate latine; mais les versions originales en grec et en hébreu et les traductions modernes divisent la phrase autrement: "*parce qu'il m'a consacré pour porter de joyeuses nouvelles aux Pauvres. Il m'a envoyé pour annoncer la liberté aux captifs...*".

(8) Deux autres références se trouvent dans les *Règles communes* (1,1): "*en évangélisant les pauvres ... prêcher l'évangile aux pauvres, particulièrement à ceux de la campagne*".

(9) Notes Chalumeau, C 613, Hérault, dans *Archives de la Mission*, Paris.

(10) 2 Cor V, 14.

(11) Actes des Apôtres X, 38.

(12) Prières extraites du formulaire à l'usage des Filles de la Charité, Paris, 1852. (13) Le texte américain a quelquefois été libellé: EVANGELIZARE PAUPERIBUS MISIT ME DEUS. CONG. MISS.



(14) *Actes Apostoliques...en faveur de la Congrégation de la Mission* (Paris, 1876).

(15) L'usage combiné des emblèmes de la Congrégation de la Mission et de la Compagnie des Filles de la Charité, joints au monogramme SV ou, quelquefois, au monogramme AM, semble ne dater que de la fin des années 1930.

# Travailler en Irlande du Nord (1)

par Eamonn Cowan, C.M.

Le conflit actuel en Irlande du Nord est profondément ancré dans l'histoire de l'Irlande et de la Grande Bretagne. La lutte pour le Home Rule (autonomie), et l'indépendance dominèrent l'histoire de l'Irlande lors des premières années du vingtième siècle. Cette indépendance vit le jour suite à une guerre civile et aux élections législatives de 1918, lors desquelles la majorité des électeurs se prononça en faveur du Home Rule. Ces élections servirent également à mettre l'accent sur l'existence d'une section importante de la population située au nord de l'Irlande, fermement opposée à cette indépendance. Ces Irlandais du nord, s'élevant à un million d'habitants, revendiquaient leur identité protestante et britannique. Ils pensaient qu'accepter le Home Rule équivalait à se soumettre à la domination de l'Église de Rome et ils n'avaient aucun désir de se voir submergés par une Irlande catholique. Il s'agissait pour la plupart de descendants des colons qui, plusieurs générations auparavant, avaient été envoyés d'Angleterre et d'Écosse pour s'implanter en Irlande et pacifier les Irlandais.

En 1920, le parlement britannique adopta une loi sur le gouvernement de l'Irlande qui aboutit à la division du pays. L'autonomie fut accordée à la plus grande partie de l'île qui devint alors l'État libre d'Irlande. Les six comtés du nord restèrent sous le contrôle de la couronne britannique et c'est ainsi que naquit le Royaume-Uni de Grande Bretagne et d'Irlande du Nord. La population de cet État du nord s'élevait alors à un million et demi d'habitants, divisés en un million de protestants, qui se considéraient britanniques, et en un demi-million de catholiques irlandais. En 1921, un nouveau parlement fut fondé en Irlande du Nord: il s'agissait d'un parlement protestant pour les protestants. La permanence d'une majorité protestante accompagnée d'un système gouvernemental qui garantissait la domination de cette majorité, contribuèrent à créer la toile de fond sur laquelle des événements tragiques allaient se dérouler.

Les Irlandais catholiques minoritaires n'ont jamais véritablement accepté cette nouvelle Irlande du Nord. De surcroît, jamais il ne leur a été permis "d'appartenir" à la majorité. La communauté protestante s'est toujours préoccupée du maintien de sa majorité. De ce fait, la discrimination contre les catholiques ne tarda pas à se faire ressentir au niveau de l'emploi, du logement et du droit de vote. En d'autres termes, il devint difficile pour les catholiques de trouver du travail et de se loger, d'autant plus qu'il fallait être propriétaire pour bénéficier du droit de vote.

Les gouvernements britanniques successifs refusèrent de prendre en considération les efforts qui avaient été faits pour attirer leur attention sur la situation, du fait que la question concernait le régime en place en Irlande du Nord. En 1968, les catholiques entamèrent une campagne de revendications pour obtenir l'égalité des

droits civiques. La réaction à ces revendications se fit attendre et le gouvernement majoritaire finit par répondre par la violence. A Belfast, des unités de la police ouvrirent le feu sur les catholiques, dont les habitations furent incendiées. L'armée britannique fut appelée pour protéger la communauté catholique de ces attaques. C'est alors que l'armée républicaine irlandaise, l'IRA, prit les armes, convaincue que la justice pour la minorité en Irlande du Nord ne pourrait être assurée que par la rupture des liens avec la Grande Bretagne et par la réunification de l'île. La campagne militaire de l'armée républicaine irlandaise ne bénéficiait ni du soutien des Irlandais du sud, ni de celui des catholiques d'Irlande du Nord. En fait, les catholiques eux-mêmes furent victimes d'actions entreprises par l'IRA tout en subissant les attaques des groupes paramilitaires protestants. Cette situation se fit particulièrement ressentir à Belfast où de nombreux catholiques furent tués pour le simple fait d'appartenir à cette religion. Des atrocités furent commises de part et d'autre des deux communautés: par l'IRA, par les paramilitaires protestants et par les forces de sécurité. La lutte armée dura 25 ans, totalisant 3000 morts, des milliers de blessés et une destruction à grande échelle. En Irlande, il n'existe que peu de familles n'ayant pas été affectées par les événements de cette période. Les deux communautés ont beaucoup souffert. Depuis le mois d'août dernier, les armes se sont tues et un accord visant à établir une paix permanente est actuellement en cours de négociation.

A St Patrick, collège situé dans la ville d'Armagh en Irlande du Nord, l'enseignement fut assuré par les lazaristes entre 1867 et 1987. St Patrick était à l'origine le petit séminaire de l'archidiocèse d'Armagh. Plus récemment, cette institution s'est transformée en école secondaire de garçons. En raison du déclin des vocations et des difficultés de recrutement pour assurer la permanence dans les écoles, notre communauté dut prendre la décision de se retirer d'Armagh. Notre départ d'Armagh en 1987 priva les habitants de notre présence en Irlande du Nord à une période où ils subissaient tant d'atrocités. Nous tenions absolument à trouver un nouveau moyen de pouvoir servir l'Église et les habitants de l'Irlande du Nord. En 1992, le père Frank Mullan et moi-même fûmes détachés au diocèse de Down & Connor. Le père Frank partit s'installer à Ballymena, tandis que j'allai vivre et travailler dans une paroisse très pauvre de l'ouest de Belfast, qui avait subi de nombreuses années de violence. En 1993, à la demande de l'évêché, je partis vivre et travailler aux côtés du père Frank à Ballymena. La population de Ballymena s'élève à environ 50 000 habitants et s'étend à une quarantaine de kilomètres au nord de Belfast. Il s'agit d'une ville à forte majorité protestante, où la minorité catholique s'élève à 7000 habitants. Nous travaillons en collaboration avec deux prêtres du diocèse, dont l'un est curé. Frank et moi-même vivons dans un quartier de la ville à forte majorité protestante qui n'est pas bien disposé à l'égard de l'Église Catholique et encore moins à l'égard de deux prêtres. De nombreux catholiques ont dû quitter ce quartier sous la menace au cours de ces 20 dernières années. La vie n'y est pas toujours facile: l'église et notre maison sont régulièrement attaquées à coup de projectiles et l'une de nos églises paroissiales fut détruite dans un bombardement il y a quelques années. Nous vivons constamment dans le soupçon latent, la peur et parfois la haine d'une grande partie de ceux qui nous entourent. Nous habitons au coeur de la communauté protestante en Irlande du Nord, ce qui pourrait constituer un pont entre les deux

communautés. Nous sommes en quête d'humbles moyens qui pourraient nous permettre d'associer certaines personnes dans ce travail de guérison qui est aujourd'hui nécessaire.

Tous les mois nous nous réunissons avec un petit groupe de pasteurs protestants qui exercent leur ministère dans la ville. Est-il nécessaire de rappeler que rares sont les pasteurs qui s'intéressent à de telles rencontres? Nous avons réalisé à quel point il est difficile pour eux de traiter avec des prêtres catholiques ou du reste d'avoir des contacts œcuméniques, en raison de l'hostilité de leur communauté locale. A Ballymena il faut beaucoup de courage de la part d'un pasteur protestant pour participer à des activités communes entre les deux communautés. Nos rencontres mensuelles pour être modestes n'en ont pas moins un rôle significatif et important à jouer dans le processus de guérison actuel.

L'Equipe Missionnaire Lazariste, basée à All Hallows, organisera une mission paroissiale se déroulant sur deux semaines à Ballymena à la fin du mois de mai. Nous préparons actuellement la paroisse à cet événement. Deux groupes de la paroisse sont venus se joindre à d'autres groupes de laïcs à All Hallows pour préparer la mission et aussi mieux comprendre la théologie actuelle sur l'Eglise et le ministère. L'Eglise d'Irlande se trouve confrontée au défi d'une réalité qui est en train de mourir et d'une réalité nouvelle qui surgit. Le cessez-le-feu actuel en Irlande du Nord ainsi que les possibilités de résolution qui résultent des négociations en cours lèvent le rideau sur un nouveau tableau et de nouvelles opportunités.

Récemment, le diocèse de Down & Connor a fait une évaluation sur sa propre situation afin d'identifier les questions qui devaient être abordées dans le contexte du plan pastoral du diocèse. Chaque diocèse d'Irlande doit effectuer une évaluation similaire dans le but de mettre en place un plan pastoral à l'échelle de l'île entière. Les questions soulevées dans le diocèse de Down & Connor furent les suivantes:

- 1) Soins pastoraux des jeunes, du secondaire en particulier, car, parmi eux, nombreux sont ceux pour lesquels l'Eglise institutionnelle n'a plus de sens.
- 2) Education et formation religieuses pour les adultes.
- 3) Prêtres recherchant de l'aide dans le domaine du développement personnel, de la théologie pastorale et de la direction spirituelle.
- 4) Nombreux sont ceux qui, dans les quartiers les plus défavorisés de Belfast, expriment leur colère envers l'Eglise, qu'il s'agisse de femmes ou de ceux qui pensent que l'Eglise n'a pas su prendre leur défense lorsqu'ils furent victimes d'injustices.
- 5) L'association reconnue entre la violence et la religion a promu une tendance croissante à la sécularisation de l'Irlande. De nombreux jeunes sont déçus par la

religion et toute forme d'organisation religieuse, qu'elle soit catholique ou protestante.

Au cours des dernières années, on a donné une grande attention à la question de la collaboration dans le ministère, spécialement dans le domaine du travail avec et pour les pauvres. Les Filles de la Charité vivent et travaillent dans les quartiers les plus défavorisés de Belfast depuis longtemps. L'intérêt que nous portons à travailler en collaboration avec les Filles de la Charité et la Société de Saint-Vincent de Paul dans les quartiers les plus pauvres de Belfast est bien connu. A l'heure actuelle, nous sommes en train d'explorer cette voie de développement possible dans le but d'organiser prochainement un projet en commun. Dans une certaine mesure, le projet en question est déjà actuellement en place. En effet, le père Frank a récemment été nommé aumônier de la Région Nord de la Société de Saint-Vincent de Paul. On m'a également demandé de travailler avec des groupes d'adultes dans une paroisse défavorisée de Belfast.

Lors de la préparation de ce document, j'ai réalisé à quel point il était difficile de comprendre la complexité de la situation même pour ceux qui vivent en Irlande et en Grande Bretagne. Seuls ceux qui vivent cette situation peuvent appréhender la réalité. Ce qui à Londres ou à Dublin est une question de politique est une question de vie ou de mort en Irlande du Nord.

"Petit" était un très grand mot dans la pensée de saint Vincent de Paul: *"Maintenant, la petite Congrégation de la Mission désire, avec la grâce de Dieu, imiter Jésus-Christ autant qu'il est possible, vu nos limitations"*.

Il aurait été désirable sous bien des aspects de pouvoir présenter un programme global et cohérent en ce qui concerne notre engagement en Irlande du Nord. Comme vous l'aurez remarqué, ce qui a été décrit ici est petit, incertain, expérimental, voire temporaire. Notre position devra être revue et réévaluée au cours des prochains mois. La première forme de service à une communauté est la présence, mais notre présence à Ballymena a le caractère d'une mission provisoire - un temps d'interrogation, cherchant à et se montrant capable de persévérer. cela correspond bien à la signification de ce mot "petit" si prisé par saint Vincent. Ce qui est certain, c'est que l'Irlande du Nord est un pays qui a grandement besoin de guérison. Il est bon d'être ici en cette période. Notre raison d'être ici consiste à chercher à mettre un fil vincentien dans le pansement dont ce peuple brisé a besoin pour sa guérison.

---

(1) Conférence donnée à la rencontre de la Conférence des Visiteurs d'Europe (CEVIM) à Dublin, du 27 au 30 avril 1995.

## ***Bibliographie***

**Collectif**

**Equipe de Coordination:**

**Miguel P. Flores, C.M., Benito Martínez, C.M.,  
Antonino Orcajo, C.M. et Alberto López, C.M.**

**Diccionario de Espiritualidad Vicenciana**

**Ed. CEME - Salamanca - 1995 ( 624 pages)**

Cela fait cinq ans que la Conférence des Visiteurs d'Espagne a décidé de lancer la publication d'un *Dictionnaire de Spiritualité Vincentienne*. A cette fin, elle a nommé une Equipe de Coordination chargée d'étudier la nature du dictionnaire, les voix qu'il devrait comprendre, les collaborateurs à contacter, etc.

Un ensemble de 98 thèmes résumant les divers aspects de la vie, de l'oeuvre et de la spiritualité de saint Vincent de Paul, offrant une vraie synthèse de la pensée et de l'action de ce bienfaiteur de l'Eglise et de l'humanité entière. On y trouvera développés les termes les plus significatifs du vocabulaire vincentien avec leurs caractéristiques propres. On y verra également quelques articles qui sont largement du domaine de la doctrine générale et qui pourraient figurer dans tout dictionnaire de théologie spirituelle. De plus, on trouvera les concepts théologiques, pastoraux et spirituels qui sont sous-jacents à la doctrine dogmatique ou à l'interprétation vincentienne de celle-ci, ainsi qu'à son actualisation. On a aussi rassemblé les divers articles sur les institutions et ministères vincentiens, exposant succinctement leur origine, leur structure juridique, leur dynamisme spirituel, les principales étapes de leur évolution historique et leur situation actuelle.

On peut le commander à Ed. CEME - Apdo. 353 - 37080 Salamanca - Espagne.

**Michael Prior, C.M.**

**“Jesus the Liberator” - Nazareth Liberation Theology Luke 4. 16 - 30**

**Editions Sheffield Academic Press - 1995 (200 pages)**

Ce livre présente une analyse exhaustive de Luc 4, 16-30, texte qui est au coeur de la spiritualité vincentienne - *Evangelizare Pauperibus Misit Me*. L'auteur situe le texte dans son contexte lucanien - l'Evangile et les Actes des Apôtres - et le met en relation avec un ensemble de thèmes scripturaires contemporains.

Ce livre présente les fondements bibliques d'une théologie de la mission qui dépasse des vues paroissiales étroites et introverties concernant le devoir de chacun en tant que chrétien dans le monde d'aujourd'hui. Il présente une théologie de la mission particulièrement interpellante pour ceux qui vivent dans une société multiculturelle, ou divisée par des clivages ethniques ou religieux.

Ce livre nourrira la réflexion de ceux qui sont intéressés par une analyse scripturaire actualisée de ce texte, ou de ceux qui s'intéressent à la théologie de la libération et sont engagés dans une action en faveur de la justice.

**Audrey Gibson, FdlC, et Kieran Kneaves, FdlC**

**Praying with Louise de Marillac**

**Saint Mary's Press - Christian Brothers Publications  
Winona, Minnesota -1995 (117 pages)**

Ce livre, publié dans la collection "*Companions for the Journey*", offre un ensemble de 15 méditations, présentant des commentaires sur la vie et l'action de sainte Louise, des textes de celle-ci et des points pour la réflexion.

**Margaret Alderman et Josephine Burns, FdlC**

**Praying with Elizabeth Seton**

**Saint Mary's Press - Christian Brothers Publications  
Winona, Minnesota -1995 (113 pages)**

Ce livre, publié dans la collection "*Companions for the Journey*", offre un ensemble de 15 méditations, présentant des commentaires sur la vie et l'action de sainte Elizabeth Seton, des textes de celle-ci et des points pour la réflexion.